THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M [redacted] 0.50
3835.50

N° 302.

ROSE ET AURELE

Gehöret mir Demar

Comédie en un Acte

PAROLES DE PICARD

Musique de f. Devienne

Gravé par Huguet.

prix 20 f

A PARIS

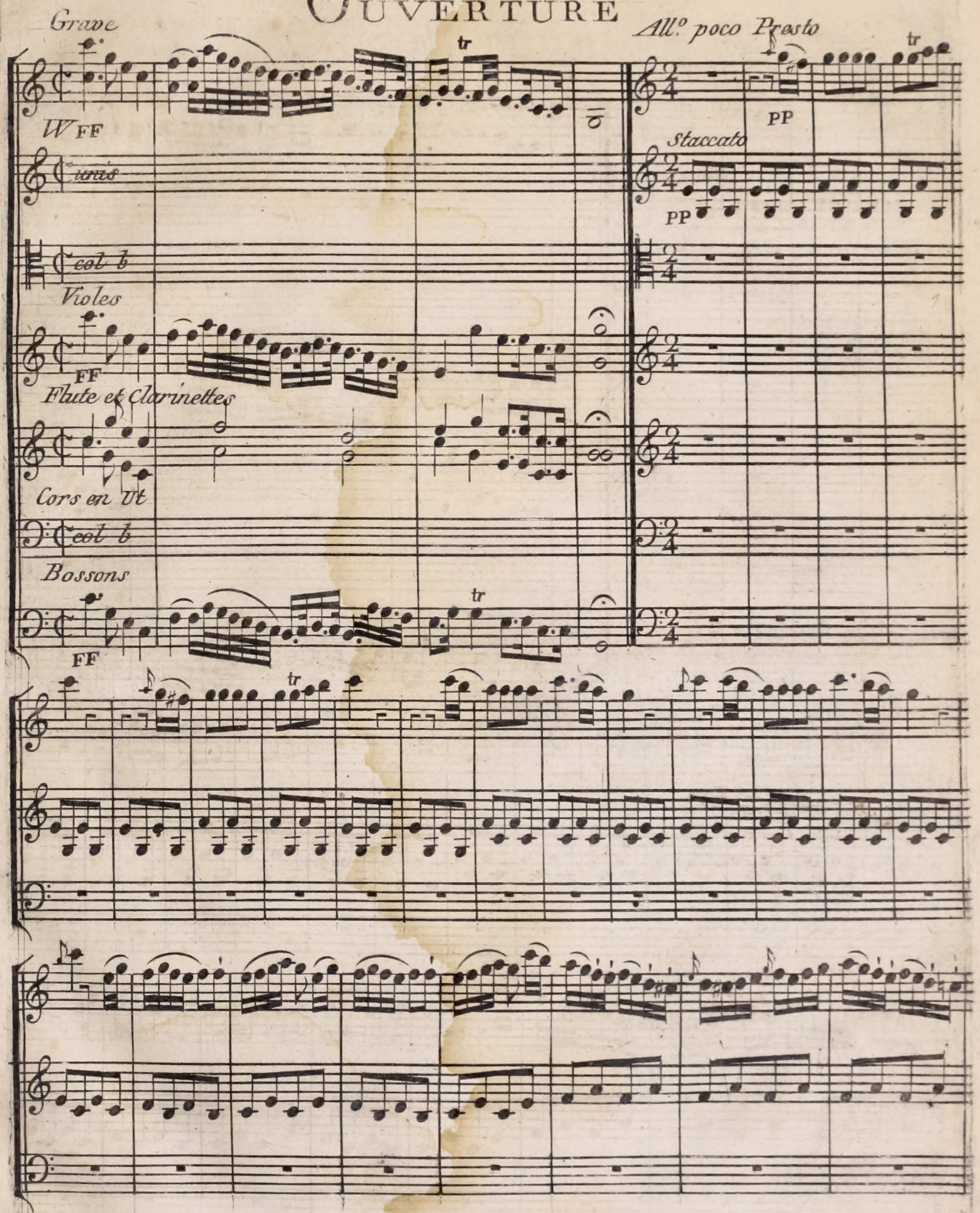
Chez Cousineau Pere et Fils, à la Manufacture de Harpe et de Forte-Piano, Rue Thionville, N°. 1840.

23 f.

Cousineau pere et fils

xx M. 350.31
Allen Brown
Aug. 17. 1905.
*+M. 383.50

OUVERTURE


Grave
All.o poco Presto
W FF
unis
Staccato
PP
col b
Violes
FF
Flute et Clarinettes
Cors en Ut
col b
Bossons
FF
tr

FF

FF Petit Flute

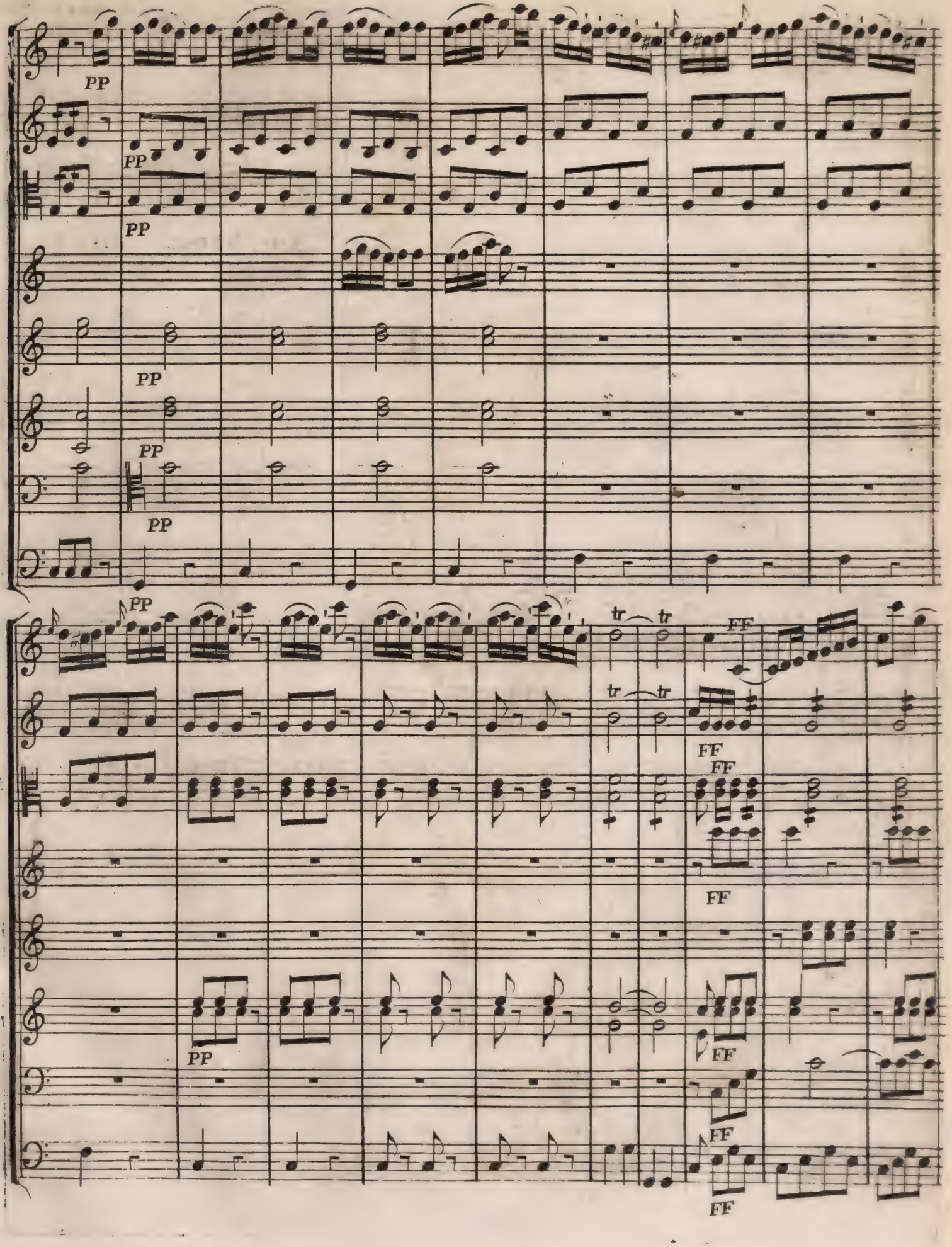
col o 1.o

FF

FF

FF

FF


PP
PP
PP
PP
PP
PP
PP
PP
tr
tr
tr
tr
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF

col b

PP

FF P

PP

FF P

PP

FF P

FF

FF

FF

PP

FF P

cres

FF

cres

FF

FF

cres

FF

cres

FF

cres

FF

PP

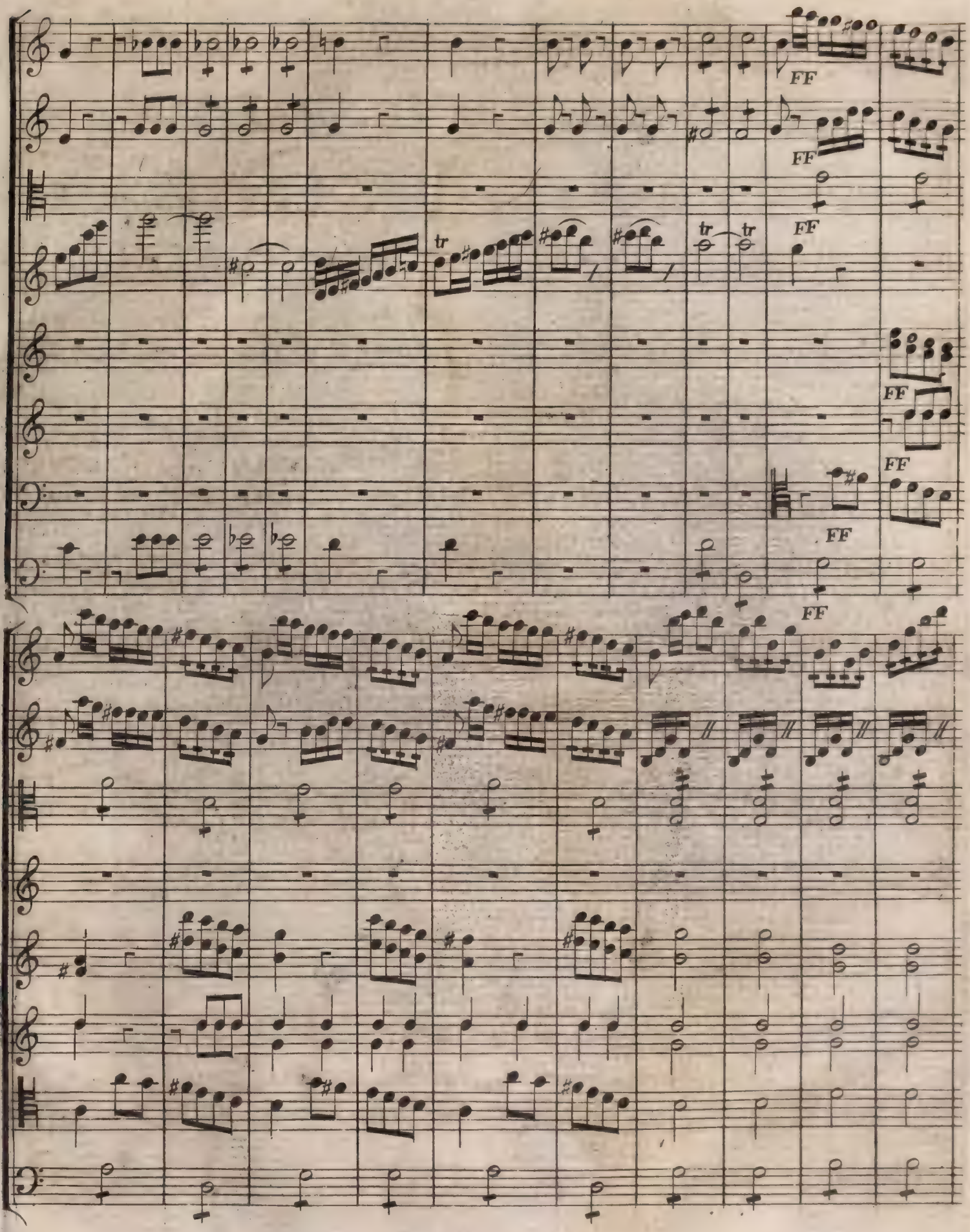
col b

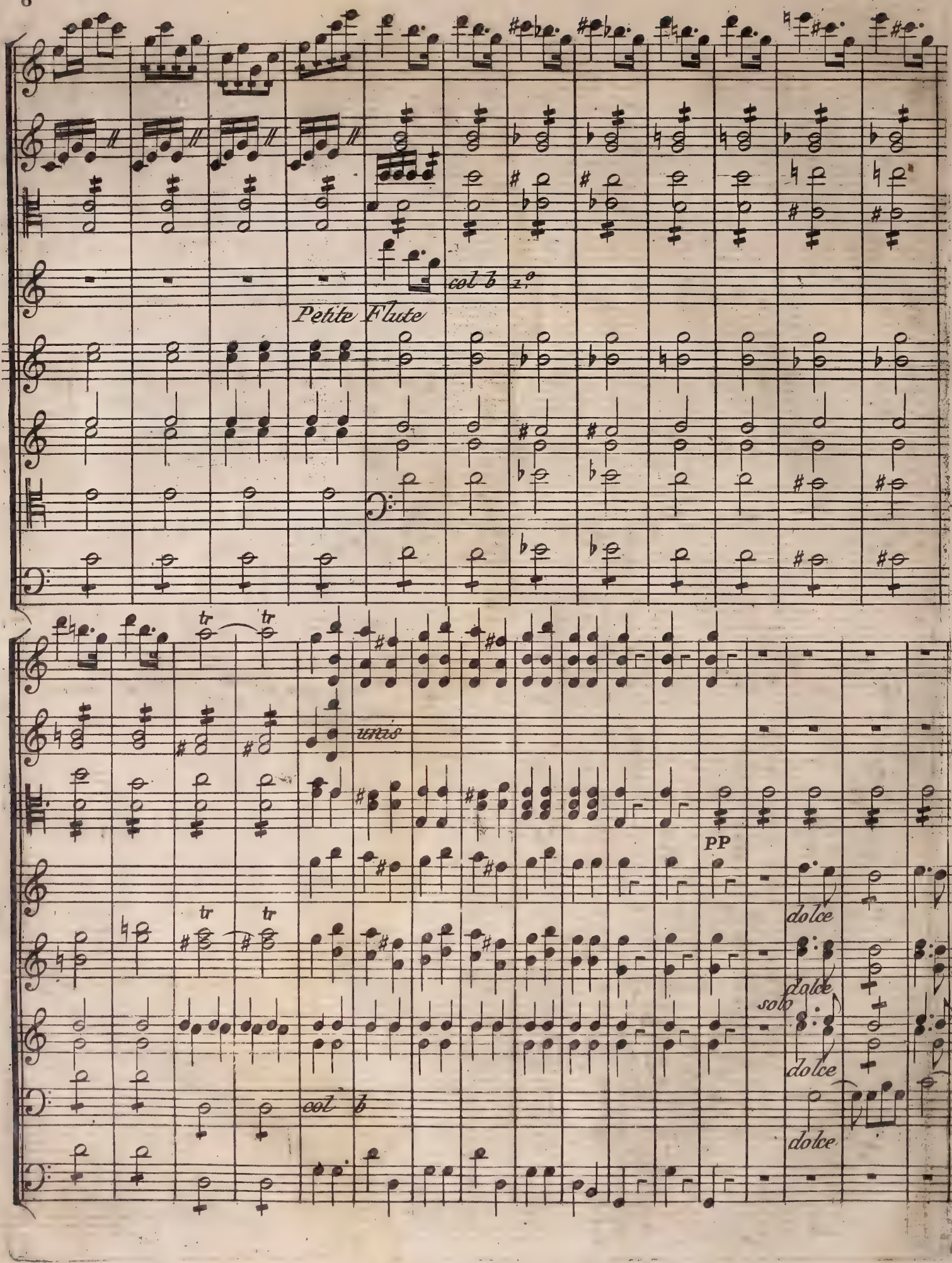
tr

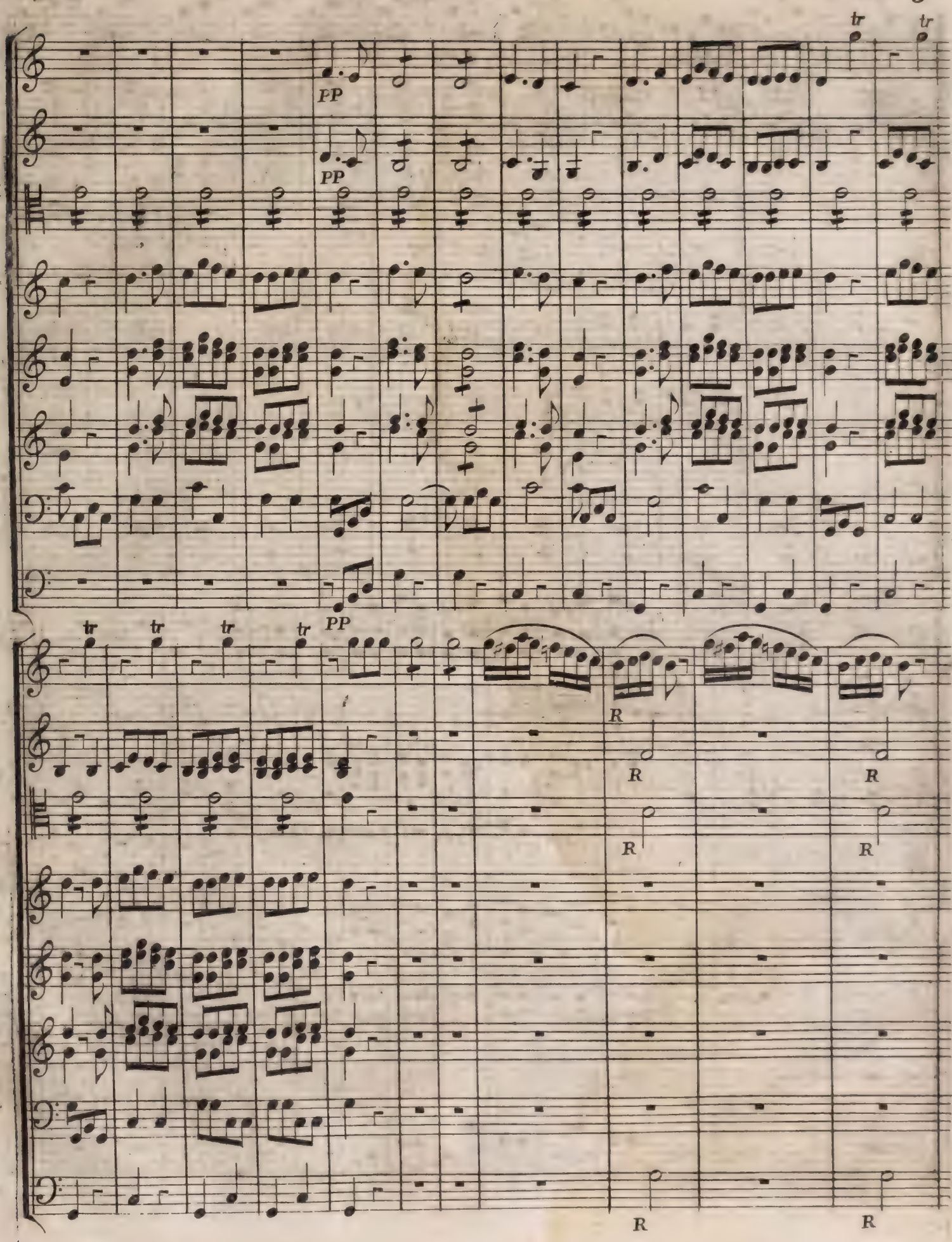
Grande Flute solo

Pizzicato

col arco


FF
FF
FF
tr
tr
tr
FF
FF
FF
FF
FF


col b 1.º
Petite Flute
tr
tr
unis
PP
dolce
dolce
solo
dolce
dolce
col b


tr
tr
PP
PP
tr
tr
tr
tr
PP
R
R
R
R
R
R
R

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FFF

tr

col b 1.°

tr tr

FFF

FFF

FFF

FFF

FFF

FFF

FFF

col b

solo

PP

PP

PP

Majeur

Majeur

FF

FF

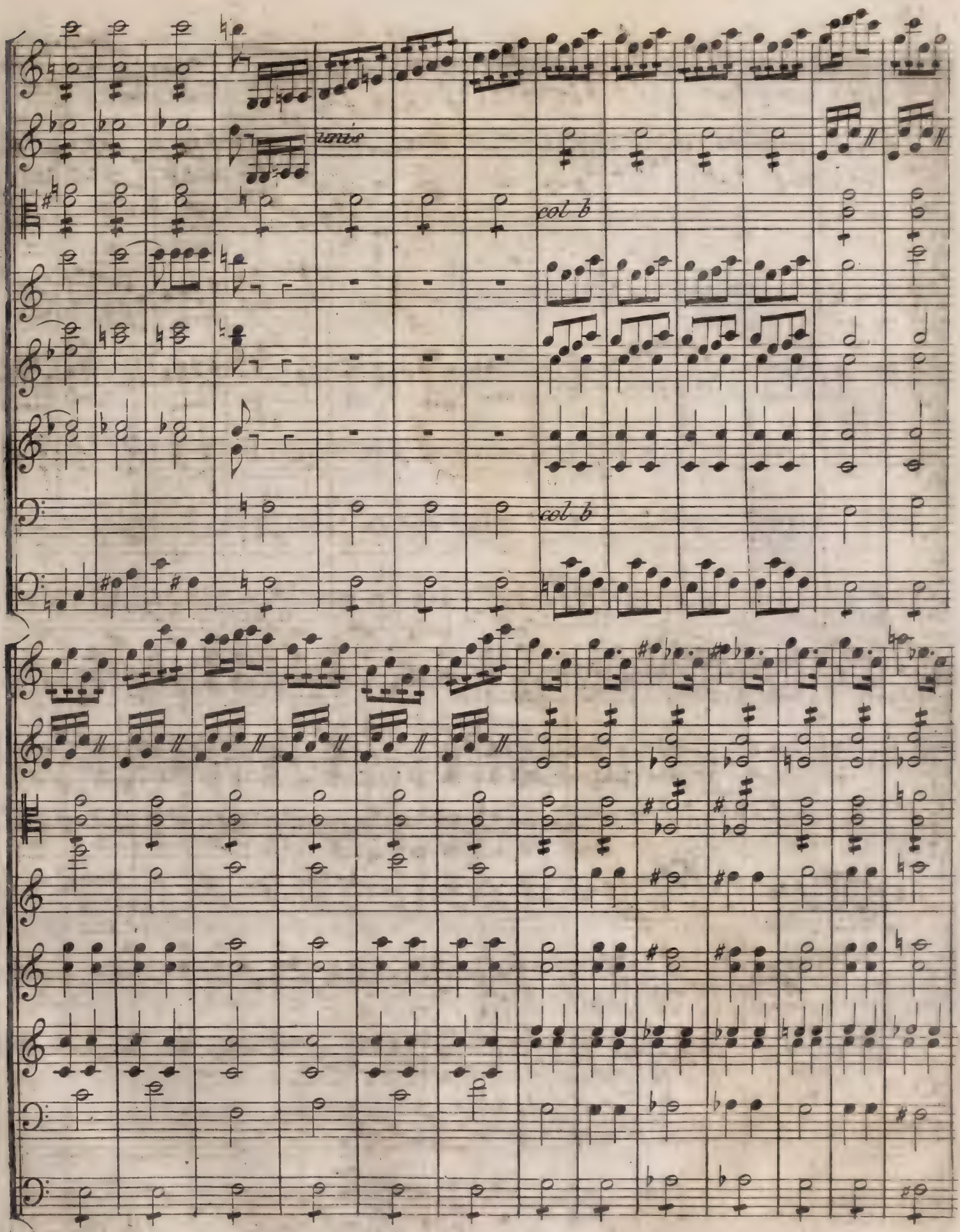
FF

F

FF

FF

col b


arco
col b
col b

col v 1°.

ROSE ET AURELE

COMÉDIE EN UN ACTE.

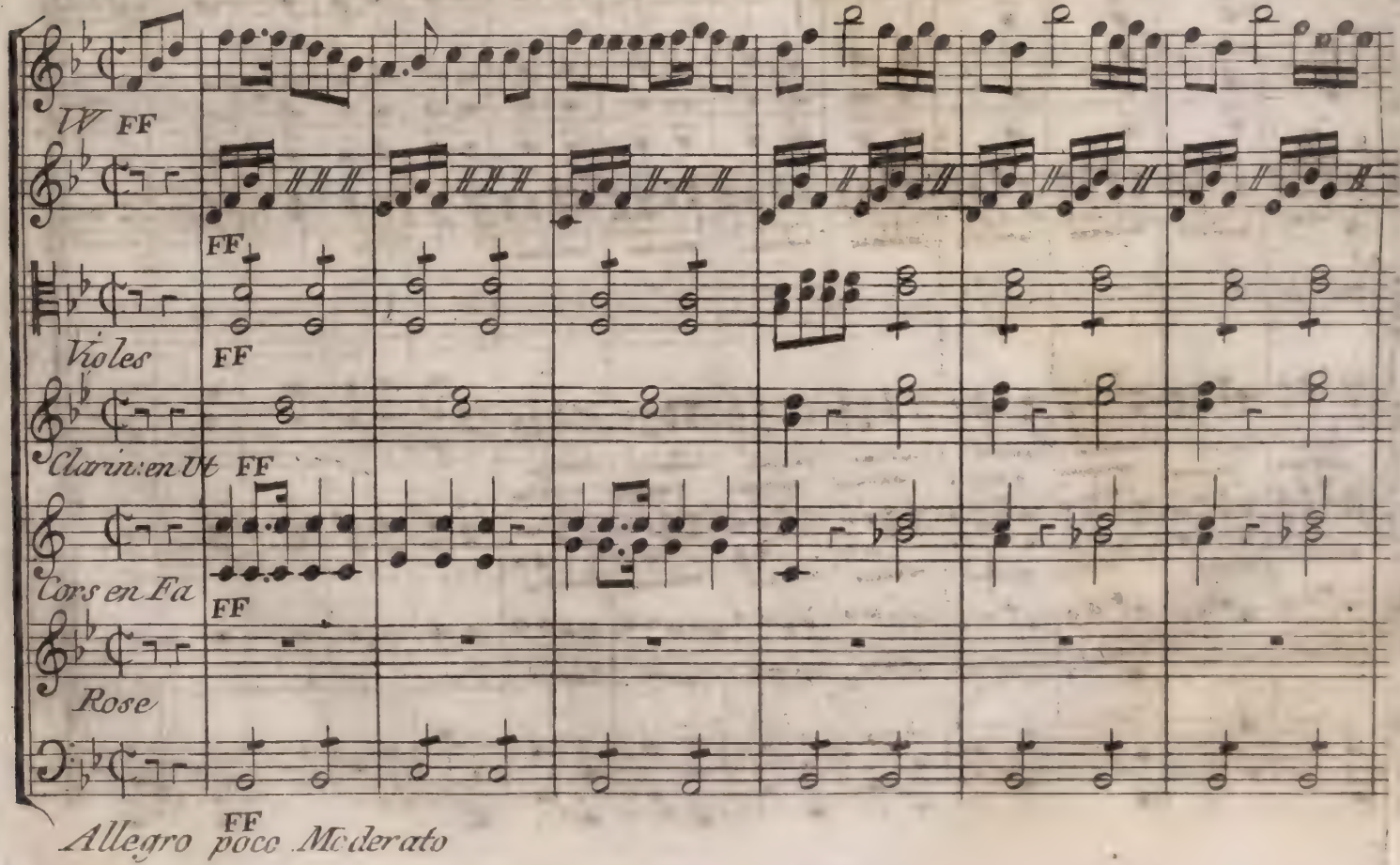
Mélée De Chants.

SCENE PREMIÈRE.

Rose, seule, travaillant.

Voila bientôt deux ans qu'il est parti; nous étions sur le point de nous marier, et depuis ce temps, je n'ai point reçu de ses nouvelles. Ce cher Aurèle! je l'aime, il me le rend bien, j'en suis sûre En quel qu'endroit qu'il puisse être, il ne pense qu'à sa maîtresse et à sa Patrie. Aussi, qu'on vienne me parler d'établissement, de mariage avant son retour, avant la paix, avant l'affermissement de notre Liberté.

Air.



P FP FP FP

P

Pour soute-nir une cause si bel-le quand je vis par-tir mon a-mant je ha ju-

P

-rai d'être fi-dè-le d'être fi-dè-le et je veux tenir mon ser-ment et je veux

FF P

FF P

FF P

F F

F F

- tenir mon ser-ment il a des droits a ma cons-tance

FF P

R R F

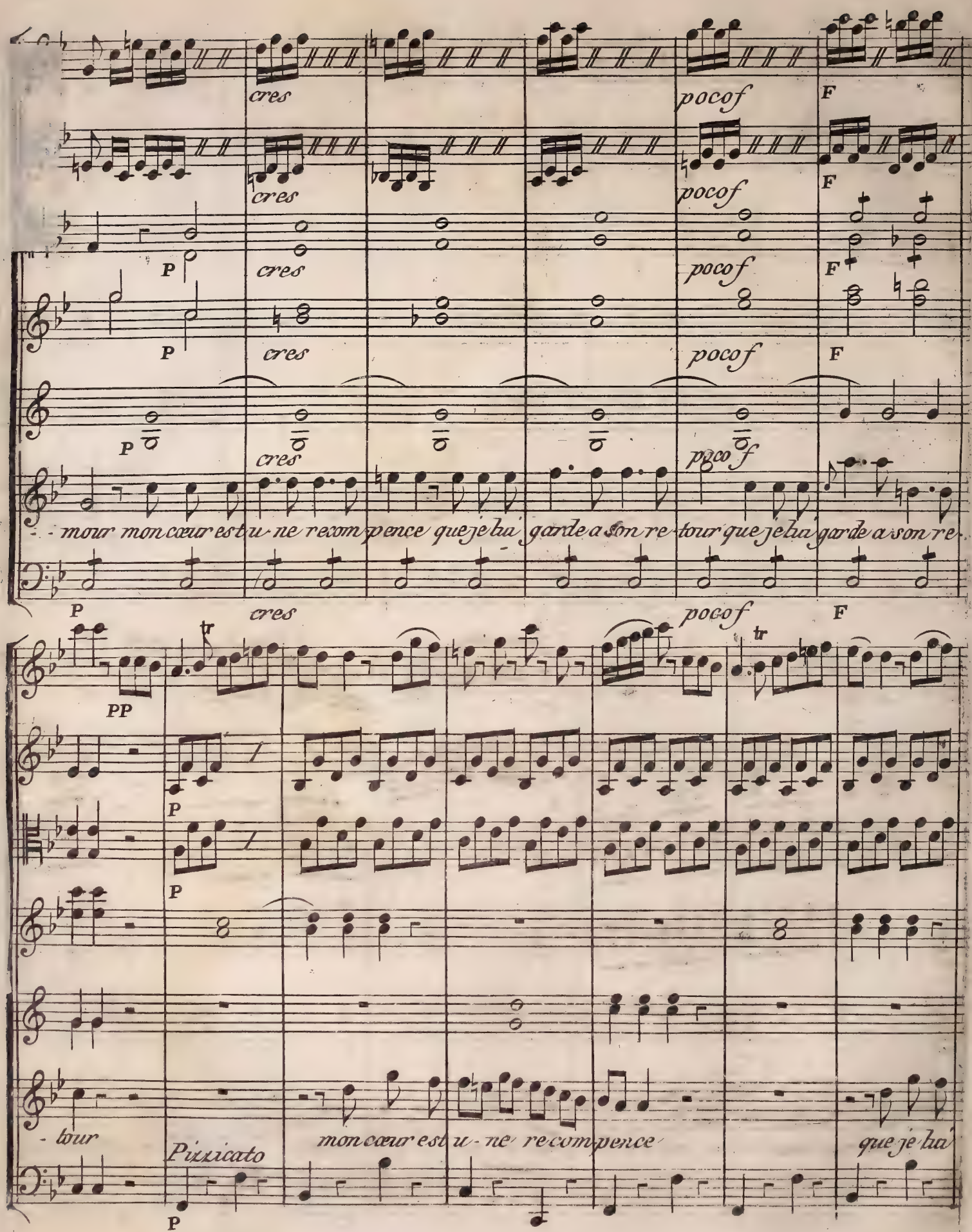
R R F

R F

F

il a des droits a ma constance en - vain en vain me parle ton d'a -

F


cres
poco f
F
P
PP
tr
- mour mon cœur est u - ne recom pence que je lui garde a son re - tour que je lui garde a son re -
- tour
mon cœur est u - ne recom pence
que je lui
Pizzicato

garde à son re - tour il a des droits à ma cons tan ce en vain me par le ton d'a -

col arco

- - mour mon cœur est u - ne re com pen ce que je lui garde a son re tour mon cœur est

FF P cres

FF P

FF P cres

u- ne recom- pen- ce que je lui garde a son re- tour que je lui garde a son re-

FF P cres

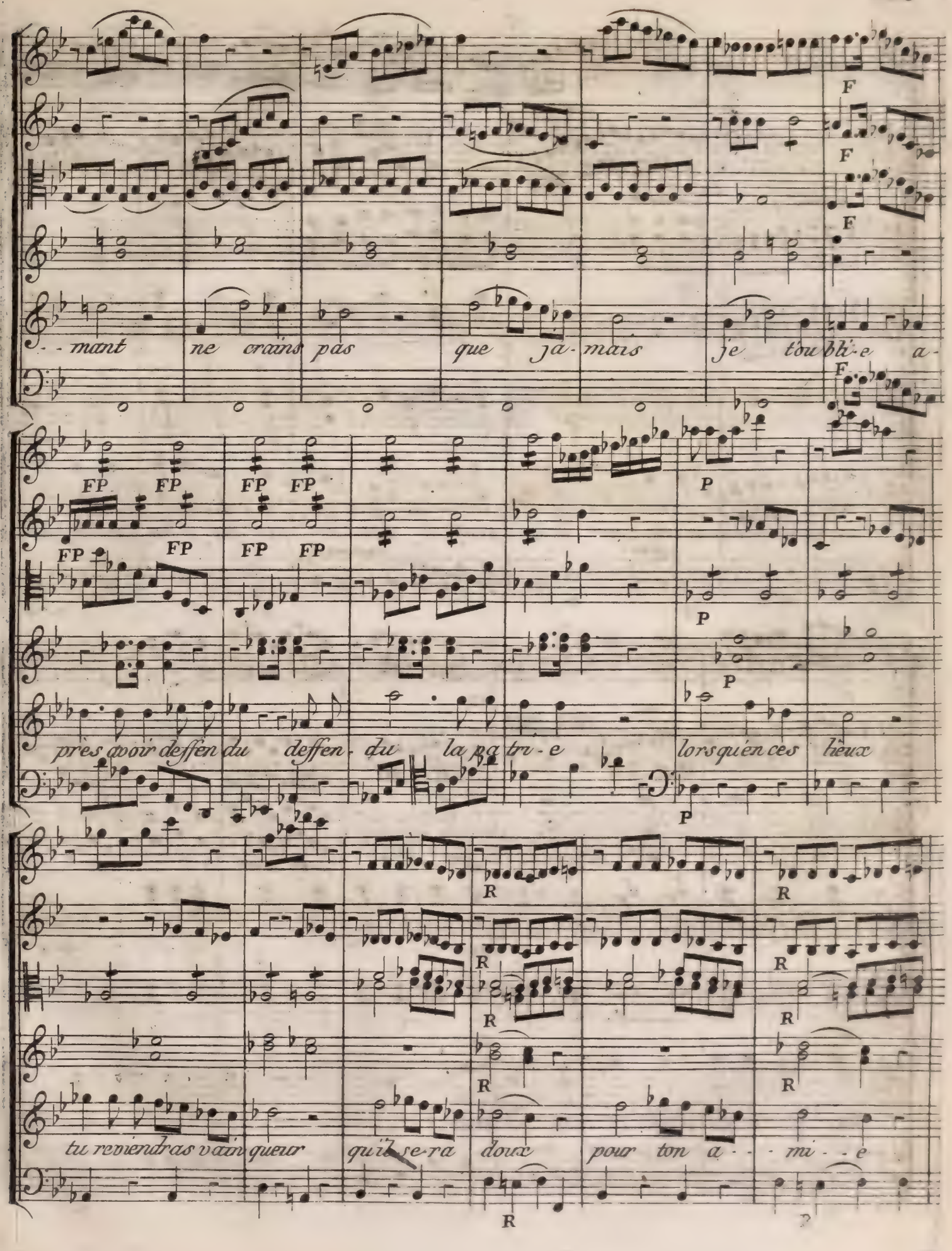
F FF

F FF P

F FF

tour que je lui garde a son re- tour cher a-

F FF P


F
F
F
F
- - mant ne crains pas que ja-mais je t'ou bli-e a-
FP FP FP FP
FP FP FP FP
P
P
P
P
près avoir deffen du deffen-du la pa tri-e lors qu'en ces lieux
R
R
R
R
R
R
R
R
tu reviendras vain queur qu'il se-ra doux pour ton a - - mi - - e
R

F FF P

F FF P

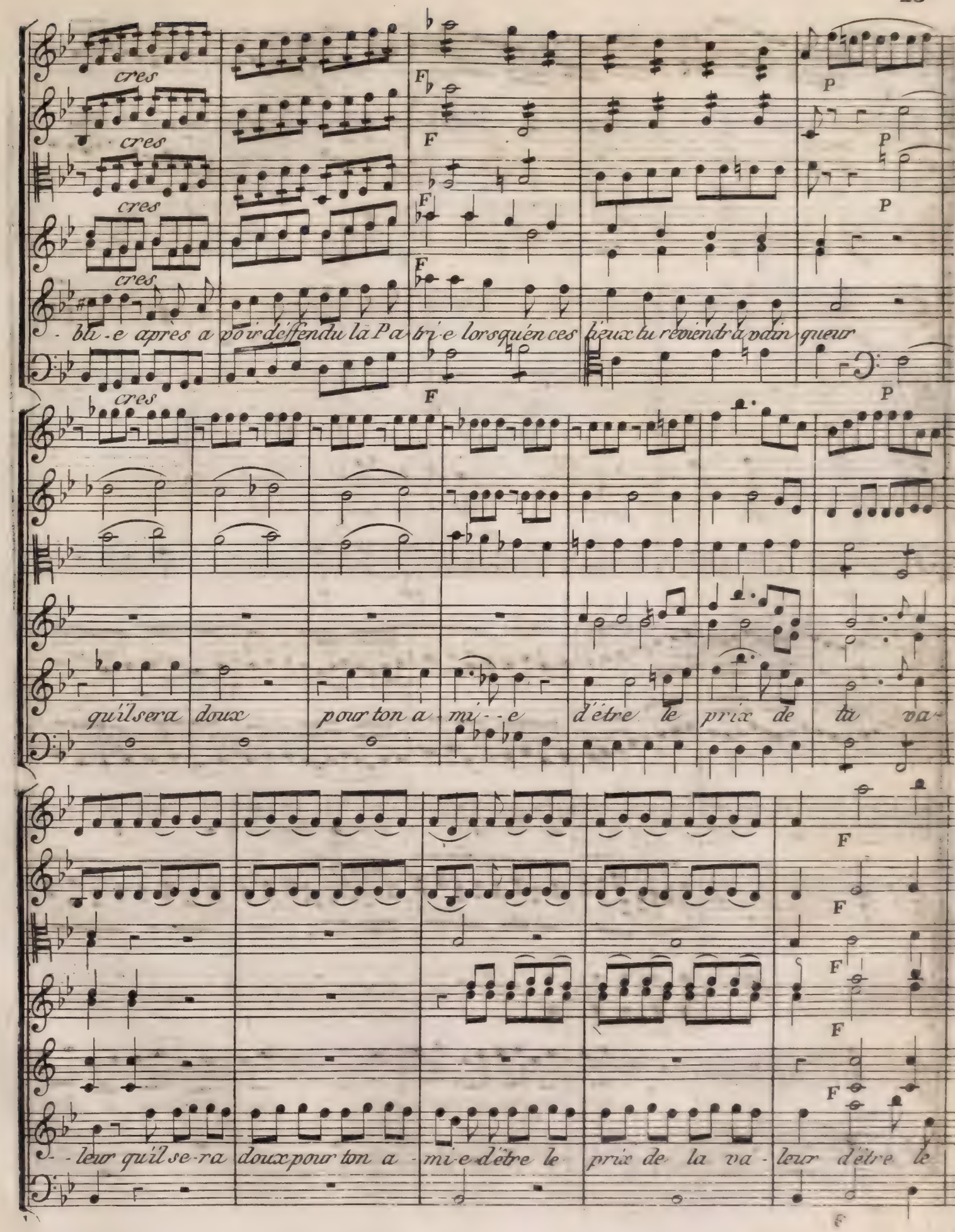
F P

P

d'ê - - - tre le prix de ta va - - leur

F FF P

cher Amant ne crains pas que ja-mais je t'ou-


cres
F
P
- bli - e après a voir déffendu la Pa tri - e lorsqu'en ces lieux tu reviendra vain queur
qu'il sera doux pour ton a - mi - - e d'être le prix de ta va-
- leur qu'il se-ra doux pour ton a - mi-e d'être le prix de la va - leur d'être le

prix de ta va-leur qu'ils se-ra doux pour ton a-mi-e d'être le prix de ta va-

P

cres

P

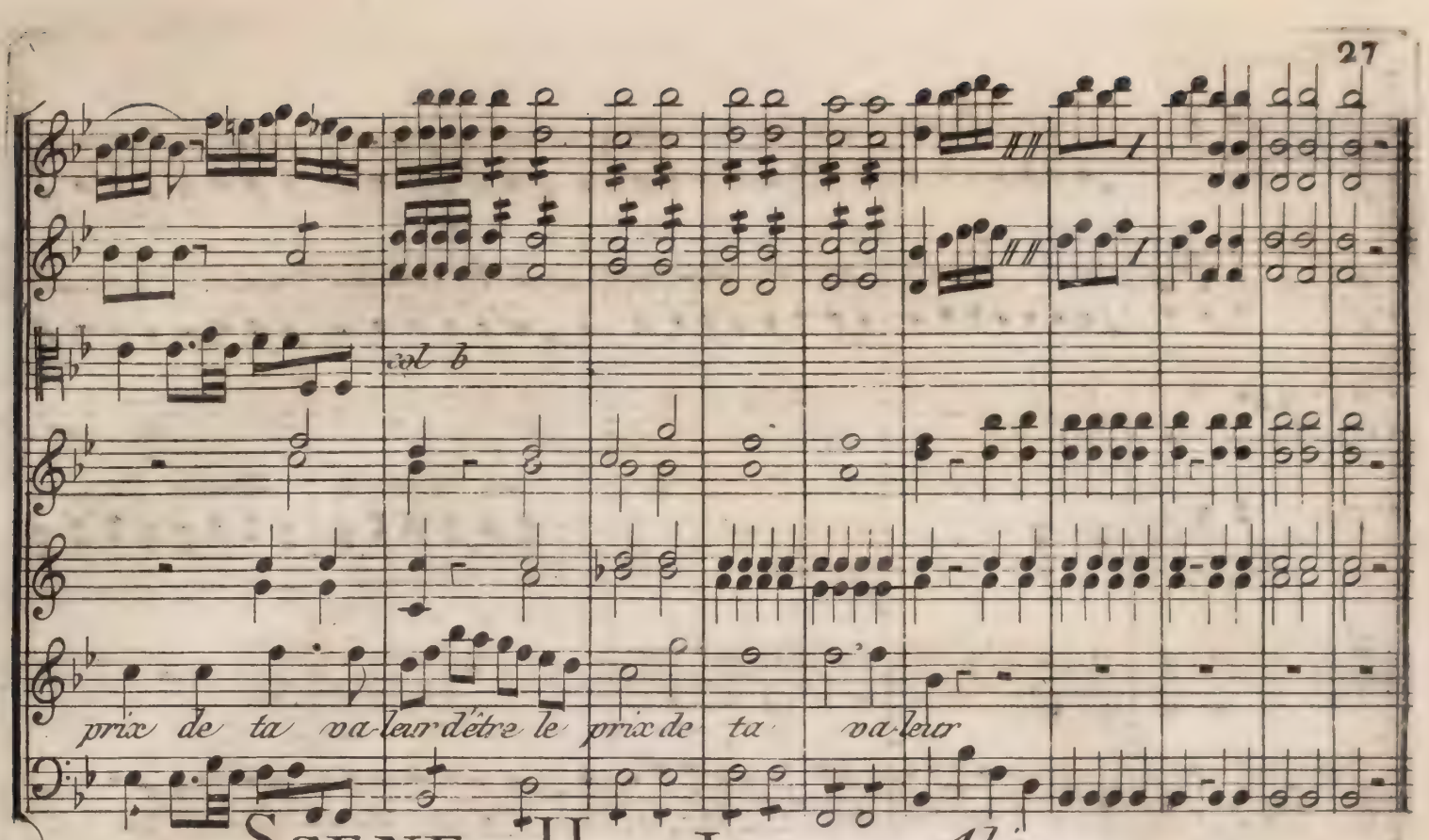
cres

cres

- leur d'être le prix de la va-leur d'être le prix de ta va-leur d'être le

P

cres



SCENE II.

Alix et Rose.

Alix, appelle.)

Rose.

Rose.

Ma mère.

Alix, arrivant.)

Qu'est ce que cela signifie, ma fille? vous me laissez tout l'embarras du ménage, et vous êtes là à ne rien faire.

Rose.

Mais, je travaillois, ma mère.

Alix.

Je travaillois, je travaillois. Est-ce que vous prendriez votre mère, pour votre servante.

Rose.

Ne vous fachez pas ma mère, je vais vous aider.

Alix.

Restez là j'ai tout fait, tout est rangé. Eh bien! qu'est ce que c'est mon enfant? on diroit que tu as pleuré. Tu as pensé à ce pauvre Aurèle. Ah! tes pleurs sont bien naturelles, je ne peux pas y penser moi-même; sans sentir couler les miennes.

Rose.

Toujours point de nouvelles?

Alix.

Crois tu que si j'en avois reçu, je ne te les aurois pas apportées: mais peut-être René en revenant de Vernaul où il est allé aujourd'hui nous en donnera t'il?

Rose.

Ce pauvre Aurèle? Depuis plus de dix-huit mois qu'il sert la République... ne pas savoir ce qu'il est devenu...

si du moins il avoit sçu écrire.

Alix.

Hélas! ma bonne amie, c'eut été assez inutile, car nous ne savons pas lire.

Rose.

Mais nous nous serions fait déchiffrer la lettre.

Alix.

Oh je n'aime à mettre personne dans mes secrets, moi. Voyez pourtant ce que c'étoit que cet ancien régime: l'éducation n'étoit que pour les riche: mon pauvre père m'a tout appris, excepté à lire et a écrire, et moi, ma fille je n'ai pu te montrer que ce que je savois Aujourd'hui c'est different, c'est la nation qui payera les maitres d'école, et celui qui n'apprendra rien, ne pourra s'en prendre qu'à lui.

Rose.

C'est bien heureux au moins que ce petit héritage qui nous est survenu depuis son départ, soit justement situé sur la route qui conduit à Verneuil, où nous demeurions ainsi que lui.

Alix.

Comment si c'est heureux, il faudra qu'il passe par ici.

Rose.

Je n'apperçois pas un soldat sur le chemin, que le cœur ne me tressaille, je me flatte que c'est lui, je vole à sa rencontre, et quand je vois que je me suis trompée c'est toujours un plaisir pour moi que de trouver quelqu'un à qui je puisse parler de lui.

Alix.

C'est aussi un grand plaisir pour nous de pouvoir donner asyle à de braves gens. Car dieu merci, tous les defenseurs de la Patrie sont bien reçu chez nous.

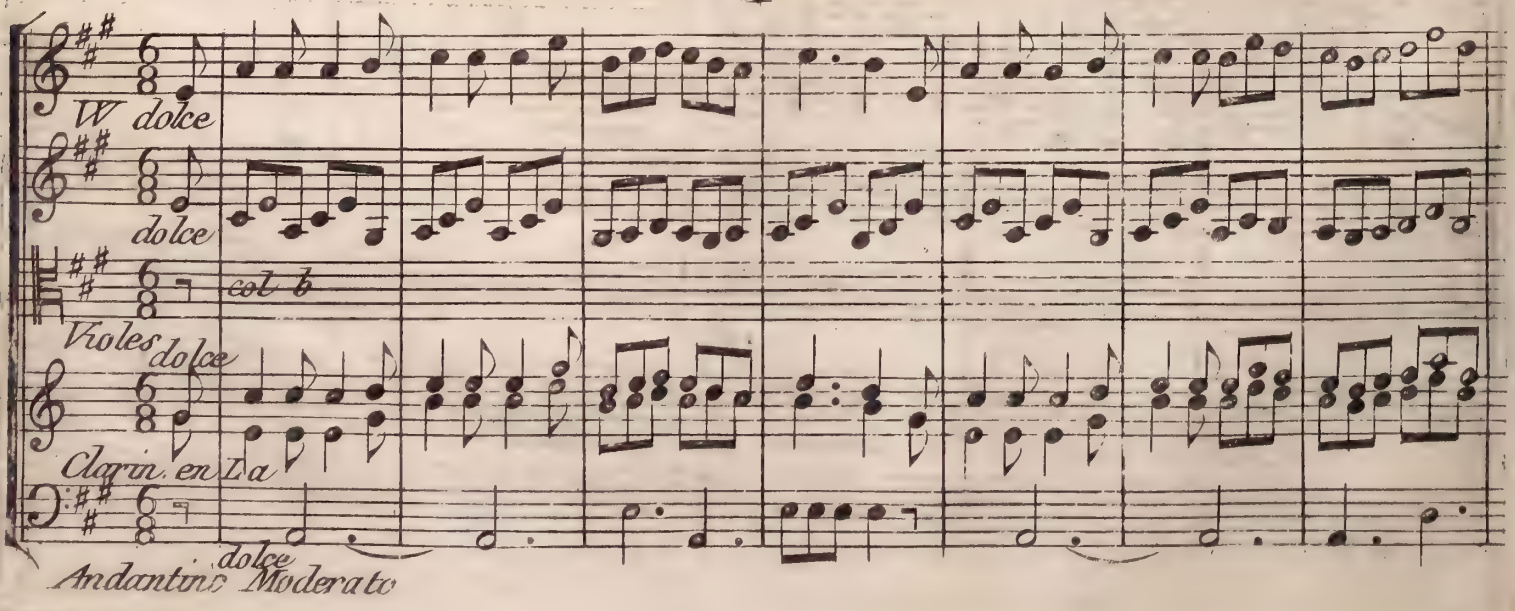
Rose.

Et comme notre maison se trouve justement la première de votre Commune, c'est un plaisir que nous volons à nos Concitoyens.

Alix.

Oui, c'est la notre manière d'accaparer. Ce pauvre Aurèle! je me figure sa surprise, sa joie, quand il nous trouvera sur la route, quand il apprendra que la fortune nous à souri pendant son absence, que tous nos bien étant à lui plus qu'à nous, il a dans cette commune une bonne mère, une jolie maitresse, une petite Maison, un petit Jardin, un petit Champ, et que tout cela n'attend que son retour, pour être mis en valeur.

Duo.



Rose

Ah! quel bonheur a son retour sous les regards de la pa-

Alix

Rose

- tri-e sous les auspi-ces de l'amour au brave Aurel on le ma-

Alix

ri - - e

Rose

ma

- man ah quel es - poir je crois déja me voir dans mon heureux mé - na - ge don

ma fille ah quel es - poir je crois déja le voir dans ton heureux mé - na - ge don

- - ner des soins char mants a mon E - poux a mes En - fants pour moi quel doux pré - s a - -

- - ner des soins char mants a ton E - poux a tes En - fants pour toi quel doux pré - s a - -

F F F F F

- ge à mon É - poux à mes En fants pour moi quel doux pré - sa - - ge pour moi quel doux pré

- ge à ton É - poux à tes En fans pour toi - - - - - - - - - - toi - - - - -

F

dolce dolce dolce

- sa - - - - - ge brave en a - mour comme en Guerre Auvel a

dolce

toujours plus é- prix après neuf mois te rends Mere quels doux mo ments quand je

ser - re dans mes bras mon pe - tit fils oh que ses traits sont jo - lis c'est le por

- trait de son Pere n'entends je pas dé - ja ses cris n'entends je pas dé - ja ses

cres

dolce dolce dolce dolce cres cres

ah.' ma-man tu me ra vis c'est le por trait de son Pere Maman c'est moi qui le nou

cris oh que ses traits sont jo-lis c'est le por-trait de son Pere n'entends je pas dé-ja ses

P P P P R R R R cres cres cres cres

cris Maman c'est moi qui le nou-ris Maman c'est moi Maman c'est moi Ma-man c'est

cris n'entends je pas dé-ja ses cris n'entends je pas dé-ja ses cris n'entends je

P R R R cres

F

F

F

F

F

unis

moi qui le nour-ris c'est moi que le nour-ris a mes cô-

pas dé-ja ses cris n'entends je pas dé-ja ses cris

F

P

P

P

-tés Aurel as-sis fredonne u-ne chanson nou-vel-le sur mes ge-

P

-noux je tiens mon fils il quitte un moment la ma-melle et l'é-

col b

coute avec un sou-ris

pendant l'hyver autour de ha pla

cres

cé-es Aurele é-mu nous conte ses suc-cès des Enne-mis la hor-de dis-per-sée et des Tu-

FF

FF

FF

FF

FF

- rans vaincus pour les Français nous croyons être au milieu des al - lar - mes nous croyons

FF

FF

FF

FF

FF

FF

être au milieu des al - - - lar - - - - - - - - - mes nous tressaillons nous nous trouvons

FF

FF

FF

FF

FF

FF

blons un bruit af-freux des Combats et des armes au bruit af-freux des Combats et des

P

P

P

FF

tendre Ma-man

ar - - - - - - - mes ô mon En-fant ô mon En-

tendre Ma - man l'i - ma-ge de no - tre bonheur se peint à mon âme at-ten -

- fant ma chere Enfant

- dri - e a - vec ce bra-ve deffenseur a son retour on me ma - ri - - - e Ma -

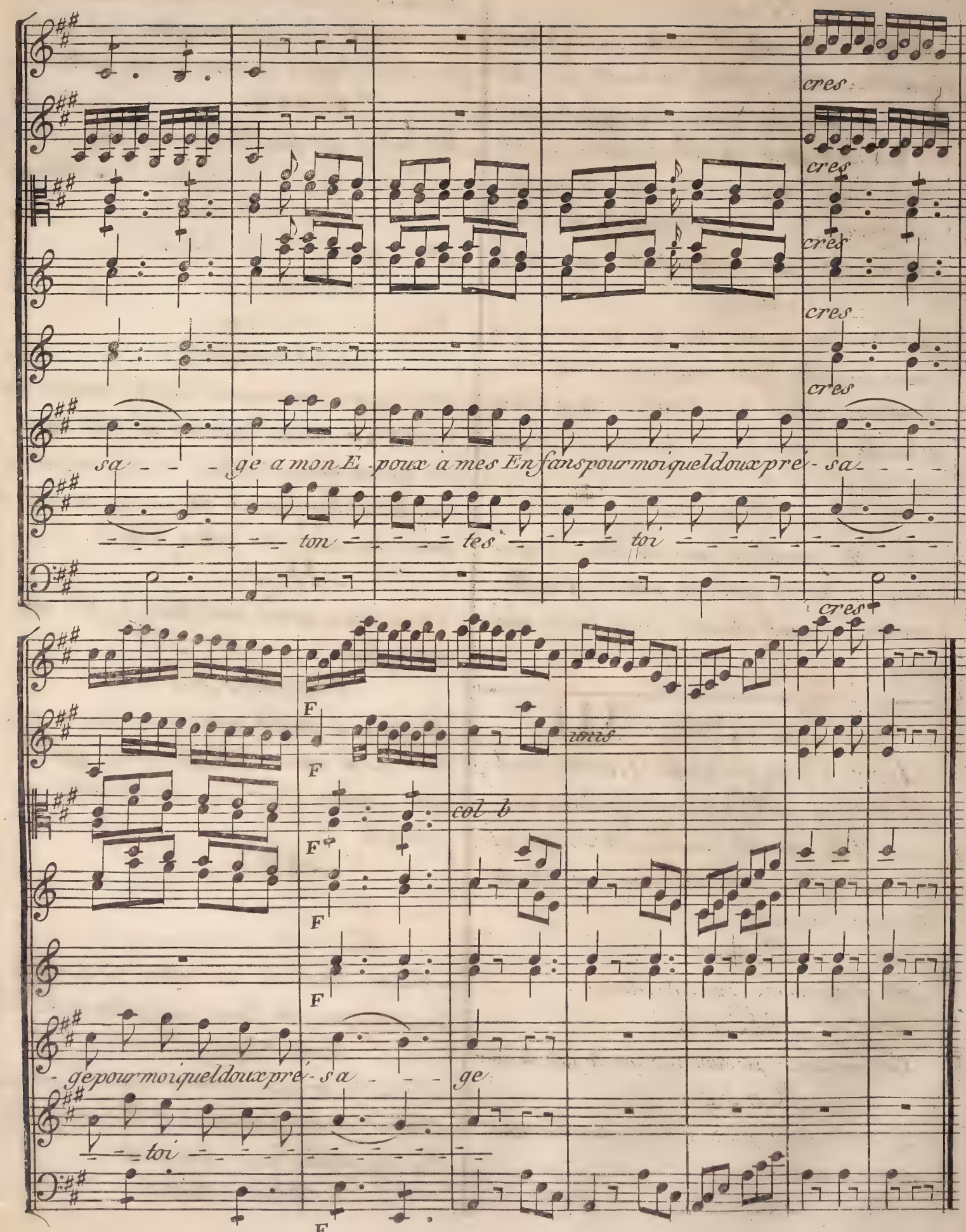
- te ma - ri - - - e

- - man ah quel es - - poir je crois déja me voir dans mon heureux me

ma fille ah quel es - poir je crois déja te voir dans ton heureux me

- - na - - ge don - ner des soins charmans a mon É - poux a mes En fans pour moi quel doux pre

- - na - - ge tes toi


cres
cres
cres
cres
cres
sa - - - ge a mon E - poux à mes En fans pour moi quel doux pré - sa - - -
ton - - - tes - - - toi
cres
F
F
unis
col b
F
F
F
- ge pour moi quel doux pré - sa - - - ge
toi
F

Alix.

Mais ne nous attendrissons pas comme cela. Travaillons plutôt, l'oisiveté est la mère de tous les vices. Puisqu'il fait si beau, je vais chercher mon rouet, nous nous mettrons là sur le bord du chemin, et nous verrons de loin s'il nous arrive quelqu'hôte (elle rentre)

Rose.

La tendre mère! elle ne respire que pour sa fille. Que manquera-t'il à mon bonheur, quand ma Patrie sera triomphante, et que mon Aurèle sera près de moi?

Alix.

Là. Ne perdons pas de tems, et pour le faire passer plus agréablement, je vais chanter une petite chanson.

SCENE III.

Les Précédents Lormeul, Rose et Alix sont assises chacune d'un côté du Théâtre Lormeul, se tient debout entre elles deux, et va de l'une à l'autre.)

Rose.

Ah j'apperçois ce Lormeul.

Alix.

Cet ennuyeux personnage qui te fait la cour.

Rose.

Il est encore plus pincé, plus élégant que de coutume.

Alix.

Comme il sent l'ancienne finance, il est encore plus fat que feu son père qui étoit notre receveur des tailles.

Rose.

Et c'est un pareil homme qui voudroit me faire oublier mon brave Aurèle

Lormeul.

Bon jour, aimable Alix.

Alix.

Bon jour, bon jour.

Lormeul.

Bon jour, charmante Rose. Jamais personne n'a mieux mérité ce joli nom. Et vous, bonne Alix, vous rajeunissez tous les jours; on vous prendroit pour la sœur de votre fille.

Alix.

Pour vous, vous êtes bien le fils de votre père.

Lormeul.

Toujours méchante. Permettez moi ma toute adorable de vous offrir ces roses. Qui se ressemble, s'assemble.

Alix.

Le sot.

Rose, le repoussant.

Allons, laissez moi donc travailler, je n'ai pas de temps à perdre comme vous.

Lormeul.

Vous le prenez sur ce ton là, je vais donner mon bouquet à la maman. Voulez-vous bien permettre....

Alix chante.

Chanson Allegretto.

W

P

P

Violes

P

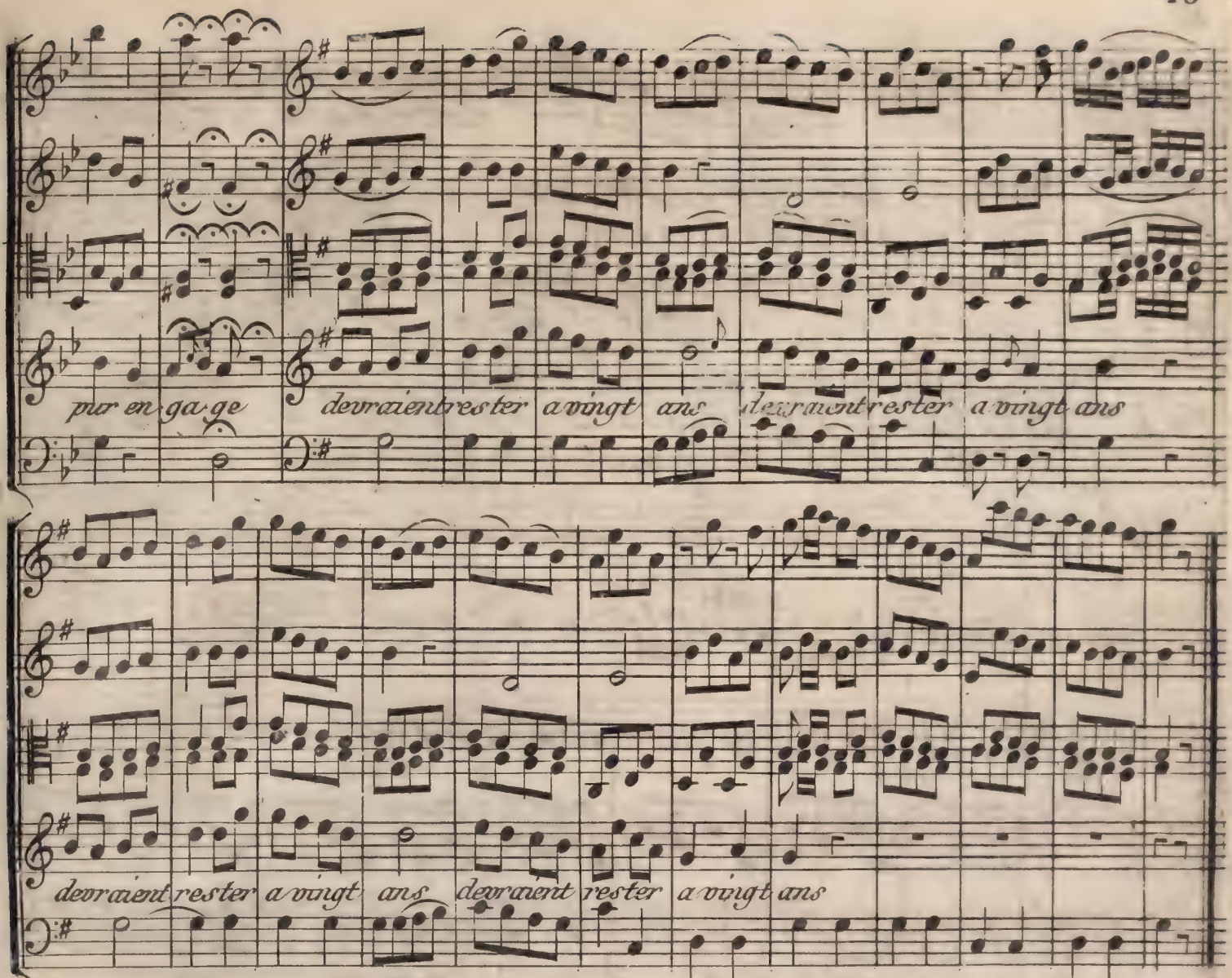
Alix

Thé-rese un jour dans les champs par ses doigts comptant son â - - ge

P

tris - te se plai - gnant du tems comme il fuit ah! quel dom - ma ge comme il

fuit ah! quel dom ma - - ge les bons cœurs les vrais a - mants qu'un sen - ti - ment



Lormeuil.

Voulez vous bien permettre....

(2e Couplet) Alix.

Pourquoi pleurer ton printemps,
Cœur sensible, humeur affable
Font que même à quarante ans,
On peut encor être aimable;
Mais sans de bons sentimens.
On devient insupportable
Quand on n'auroit que vingt ans.

Lormeuil.

Voilà une jolie chanson; mais mon bouquet

Alix.

Attendez, il y à encore un Couplet.

3e Couplet.

Certains bergers suffisans,
Venoient, suivant leur usage,
Lui faire des complimens:
Mais Thérèse toujours sage,
Fit voir qu'on peut des galans,
Refuser encor l'hommage,
Quoiqu'on ait plus de vingt ans.

Lormeuil.

Oui, vous dédaignez toutes deux mon hommage? Eh bien! je boude.

Alix.

Boudez.

Lormeuil.

Parlons sérieusement. Quand donc prendrez vous pitié de mes tourmens, de mon amour.

Rose.

Vous dites la même chose à toutes les filles du Village.

Lormeuil.

Ah! je le vois, vous êtes jalouse.

Rose.

Ah! non, je vous assure.

Lormeuil.

Vous ne voulez pas exiler la galanterie. Je plaisante avec toutes les autres, avec vous c'est mon cœur qui parle. Sur mon honneur, vos rigueurs me font cruellement souffrir. La chère maman sait bien que je lui ai déja demandé votre main.

Alix.

Si cela me regardoit, je vous aurois déja répondu mais c'est l'affaire de ma fille

Rose.

Vous êtes un parti trop brillant pour moi.

Lormeuil.

Ces beaux yeux ne sont ils pas un trésor inestimable?

Rose.

Citoyen Lormeuil, comment pouvez vs encore prétendre à devenir mon époux, lorsque je vous ai déclaré moi-même, que j'en aimois un autre.

Lormeuil.

Je vous vois venir; vous allez me répéter que votre cœur a suivi cet Aurèle. Mais quand reviendra til d'abord? vous vous n'en savez rien: et sans vanité, quand je m'examine, je crois que je le vaux bien.

Alix

Vous ne le connoissez pas.

Lormeuil.

Non. Mais je me connois.

Alix.

Belle connoissance!

Lormeuil.

Votre Aurèle à t'il cet air, ce maintien ces grace?

Alix.

Non: car il a la tournure d'un brave homme

Lormeuil.

Mais je suis très brave aussi.

Rose.

Si vous l'étiez, vous seriez à l'armée.

Lormeuil.

Mais je ne suis pas de la première réquisition, j'ai 25 ans et demi.

Rose.

Un français, qui, comme vous, n'a plus de parens, qui n'est ni époux ni pere, ne doit pas calculer avec la Patrie; sa place est aux frontières.

Lormeuil.

Ma place est auprès de vous, c'est votre cœur que j'assiège, et j'espere que bientôt il demandera a Capituler.

Rose.

Voulez vous que je vous parle en amie, Citoyen Lormeuil?

Lormeuil.

Comment? si je le veux je vous en prie. Je le crois entrevoir dans ce mot l'aurore de ma félicité. Je vous écoute.

Rose.

Croyez moi, gardez vos fleurs et vos fleurettes. Vous ne trouverez pas une fille dans cette commune à qui vous puissiez les faire agréer.

Lormeuil.

Pourquoi cela, s'il vous plait?

Rose.

Parce que nous avons toutes juré de n'épouser que de bons Citoyens... (se levant.) Ma mère, René est sans doute arrivé; allons voir s'il sait quelque chose de nouveau.

Alix.

Oh! volontiers, ma chere amie. Citoyen bien votre servante.

Lormeuil.

Écoutez, écoutez donc: j'ai une foule de choses à vous dire

Rose.

Vous nous les direz un autre jour.

Alix. (le ramenant.)

Mais songez donc que c'est d'Aurèle, de son amant qu'elle va chercher des nouvelles, et vous voulez la retenir?

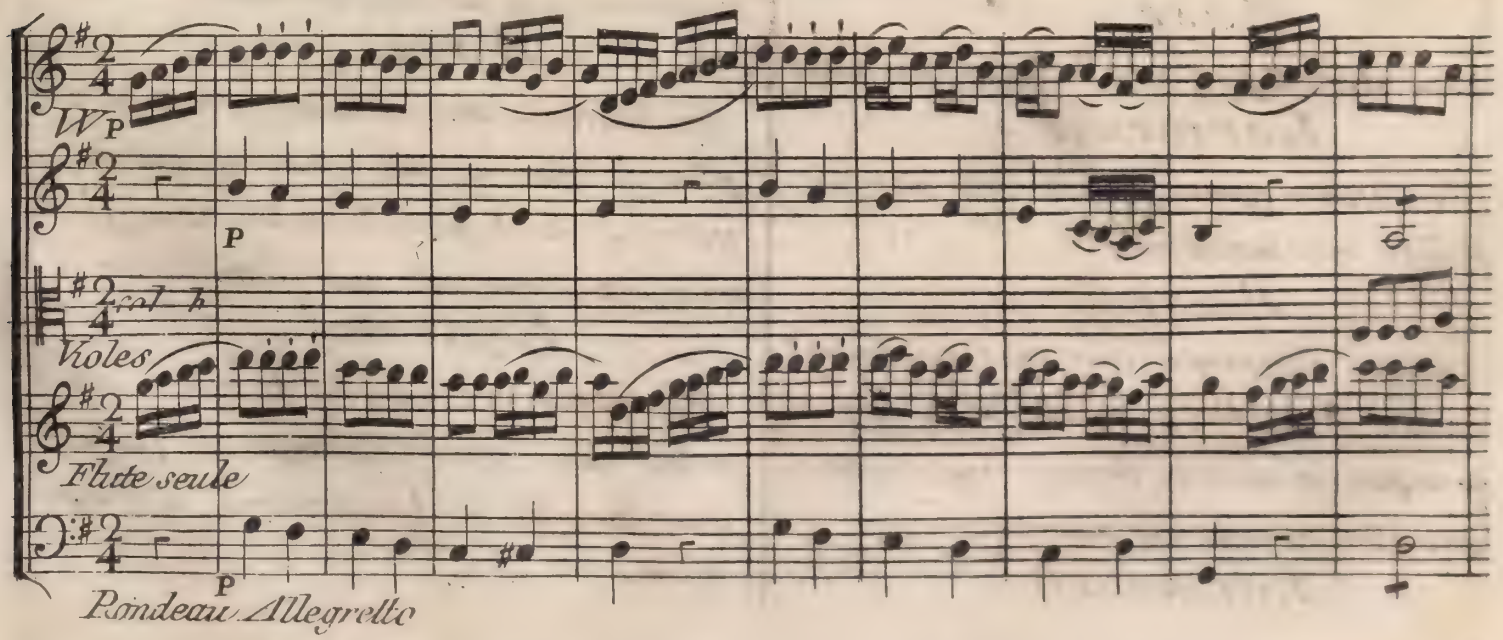
Lormeuil.

Permettez... Un moment.

Scene IV.

Lormeuil. (continue.)

Eh bien! les voilà parties? C'est clair, on m'adore; pauvre petite! tu emporte avec toi le trait dont je t'ai blessé! allons c'est décidé, je l'épouse... C'étoit pourtant un bien doux metier que celui de garçon.... Autrefois; mais tout est bien change aujourd'hui.



P

P

P

P

C'en est fait je me ma

eol b

- ri e aujour d'hui plus qu'en tous tems rien de plus doux dans la vi-e qu'une femme et des en

col b

-fans aujourd'hui plus qu'en tous tems rien de plus doux dans la vi-e qu'une

feme et des en-fans qu'une feme et des en-fans qu'une feme et des en-fans

P

P

P

adroit courtisan des belles come un Papillon le-ger l'on m'a

P

vu longtems entre elles me parta-ger et vol-ti-ger l'on m'a vu longtems entre elles me parta-

-ger et volti-ger aujour-d'hui c'est diffe-rent un pau-vre Céli-ba-taire en vain connait l'art de

plaire il faut des mœurs et du ta-lent aujour-d'hui c'est dif-fé-rent un pau-vre Céli-ba-

taire en vain connait l'art de plaire il faut des mœurs et du ta - lent en vain connait l'art de

P

P

solo

plaire il faut des mœurs et du ta - lent il faut des mœurs et du ta - lent je n'en ai

P

point et comment faire pour prendre un par - ti pru - dent ou

Mineur

oui c'en est fait oui c'en est le malheureux Cé-li-ba-taire pour sa Cotte Mo-bi-li-

-e retoujours est taxé double-ment toujours est taxé double-ment pour une place on lui pré-

-fère le Citoyen Epoux et Pere faut il vo-ler à la Fron-tiè-re oh c'est a

lors que l'on pré fè - re à l'E - poux le Cé - li - ba - tai - re

F

F

F

F

P

P

P

F

a l'Epoux le Cé-li-ba-taire enveri - té c'est dé-so - lant

P

Majeur

enveri - té c'est dé-so-lant mais mais voilà pourquoi voilà pour

col - b

quoi je me ma - rie aujour - d'hui plus qu'en tout tems rien de plus doux dans la vi - e qu'une

Femme et des en - fans aujourd'hui plus qu'en tous tems rien de plus doux dans la

vi - e qu'une femme et des en - fans rien de plus doux dans la vi - e qu'une femme et des en -

fans qu'une femme et des en- fans rien de plus doux dans la vi - e qu'une

cres

femme et des en fans qu'une femme et des en fans qu'une femme et des en fans qu'une

cres

F

femme et des en fans

F

Elle tient encore un peu à cet Aurèle, par habitude. Si on pouvoit lui persuader qu'il a été tué, je serois bien sûr alors, de n'avoir pas de rival. Excellente idée! il m'est bien facile de trouver un soldat qui ait la complaisance de se prêter à la ruse que l'amour m'inspire. J'admire mon invention. Etonnez-vous donc à présent que toutes les femmes m'adorent. C'est tout naturel. De l'esprit et de la figure, se sont là les mais moyens de plaire. Mais l'heure s'avance, il ne faut pas que ma passion me fasse oublier ma galanterie ordinaire. J'ai promis à la petite Babet d'aller lui montrer cette Romance delicieuse qui nous est arrivée de Paris, et dont on me croit l'auteur. Allons-y je penserai en route à mon projet.

SCENE V.

Lormeuil, et Julien.

Julien, arrivant.)

Citoyen, Citoyen.

Lormeuil.

Qu'est-ce que c'est?

Julien.

Pourriez-vous nous procurer un bon gîte, dans cette commune?

Lormeuil.

Vous vous méprenez, mon petit ami, je ne suis point un aubergiste.

Julien.

Oh! je suis sûr que vous vous intéresserez a celui pour lequel je vous le demande; c'est un soldat couvert de blessure qui m'a recueilli moi, pauvre petit orphelin, qui me sert de père, et que tous les bons Patriotes se sont empressés d'accueillir sur notre route.

Lormeuil.

Je m'y intéresse beaucoup aussi, certainement; mais j'ai des affaires importantes qui ne me permettent pas de m'arrêter, (a part.) Allons montrer la Romance à la petite Babet.

SCENE VI.

Julien.

Eh bien! il me laisse, oh! c'est égal, je suis bien sûr que mon père ne manquera pas d'asyle ici. Mais j'aurois été si content qu'il put se reposer en arrivant. Voilà justement un banc de gazon qu'il semble que la providence ait placé là tout exprès. Il vient. Courons au devant de lui, et aidons le à descendre la colline.

SCENE VII.

Aurele, (avec un bras de moins, couvert d'un taffetas noir, plusieur cicatrices sur la figure. Julien court au-devant de lui et le conduit au banc de gazon, sur lequel il l'aide à se placer.)

Julien et Aurele.

Julien.

Là, comment vous trouvez vous, papa?

Aurèle.

Bien fort bien, mon enfant, un peu foible.

Julien.

Vous avez perdu tant de sang.

Aurele.

Je ne le regrette pas, c'est pour la France qu'il a coulé.

Julien, (lui essuyant le front.)

Il fait si chaud.

Aurele.

Pauvre enfant. Tu ne t'occupes que de moi, et tu t'oublies.

Julien.

Quand je vous vois prendre quelque repos, je me sens tout délassé.

Julien.

Air.

Andantino

IV dolce

dolce

Violes dolce

flot clarin.

Julien

Pleinde tes bontés pater - nelles t'accompa-

- gner le souve - nir penser tes blessures cru - el les c'est un de - voir c'est un plai - sir c'est un de - -

solo

- voir c'est un plai - sir si je suis malgré mon en vi - e trop jeune en - cor pour voler au com -

FP FP R P R R P R

- bat je n'en sers pas moins la Pa - tri - e je prends soin d'un brave Soldat Plein de tes bontés pater -

R P

- nelles t'accompa - gner le soute - nir penser tes blessures cru - el - les c'est un de -

poco f poco f poco f poco f

- voir c'est un plai - sir c'est un de - voir c'est un plai - sir

poco f

Aurèle.

Cher Julien, comment reconnoitre tous les soins que tu prends de celui que tu appelles ton père.

Julien.

Et pourront-il jamais payer ce que vous avez fait pour moi.

Aurèle.

Ce que j'ai fait est tout simple, mon ami, ton pauvre père meurt au siège de Valencienne. Je te trouve errant, abandonné. Ta recueillir, t'adopter, partager avec toi ma solde, ma portion, c'étoit un devoir que m'imposoient la patrie, l'humanité. Je l'ai rempli, tous mes camarades l'auroient rempli comme moi, et je n'ai eu que le bonheur de te rencontrer le premier. Ne parlons plus de cela, je t'en prie. Depuis j'ai été assez jolîment arrangé, et je crois avoir bien gagné les invalides. C'est à ton tour à m'être utile. Je retourne chez moi, tu me continueras tes soins, jusqu'à ce que tu sois en état d'aller combattre les ennemis, s'il en reste. Nous voici à deux lieues de mon païs, J'aurois bien voulu y arriver ce soir, mais ma lassitude ne me le permet pas. Il faut vous reposer ici. Je vais m'occuper de vous chercher un gîte, montrer moi meme vos papiers à la municipalité, et puis je reviendrai vous chercher.

Aurele.

Eh bien! va, va, mon cher Julien... Eh Julien! aide-moi à allumer ma pipe avant de partir. (Julien tient la pierre, Aurèle avec la main qui lui reste) Là, voilà ce que c'est, reviens bien vite.

Julien en s'en allant.)

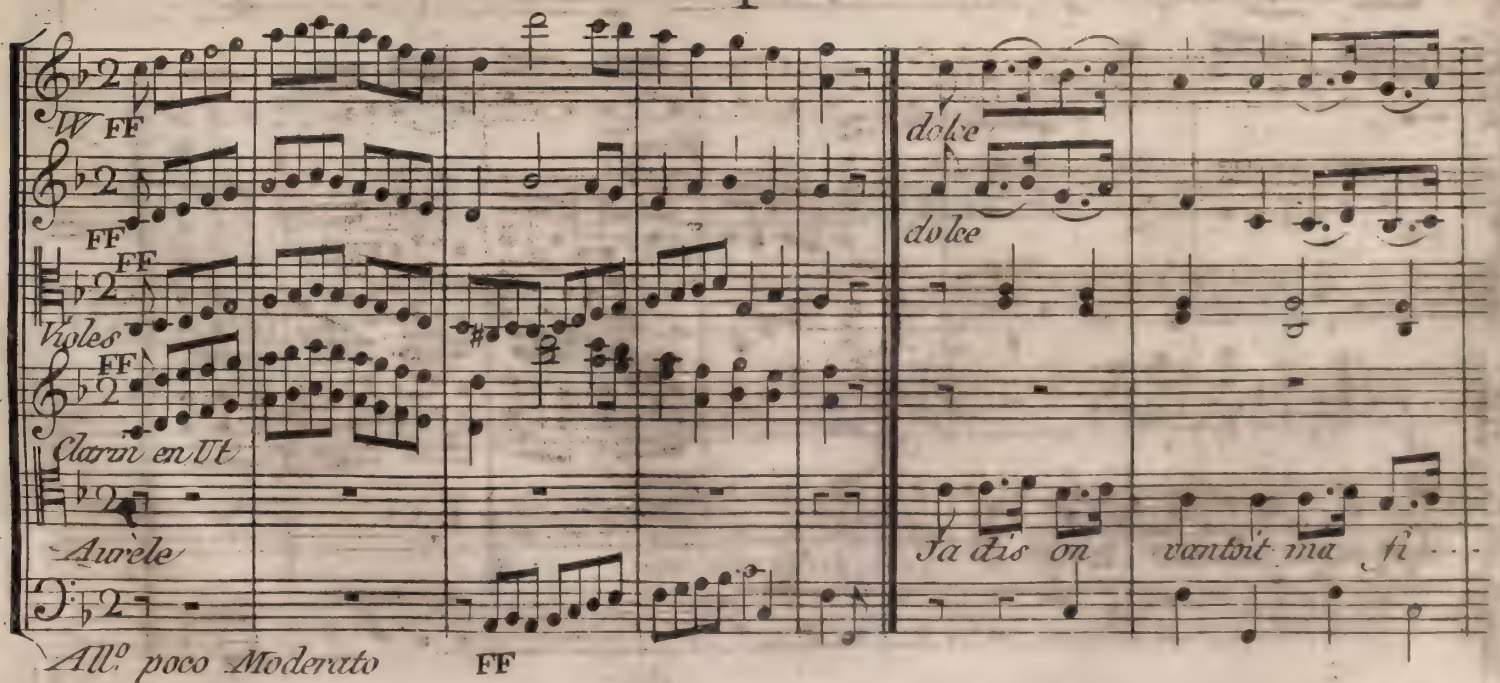
Oui, papa.

SCENE VIII.

Aurèle.

C'est bien, mon ami; l'adorable enfant! me voilà donc tout près du lieu de ma naissance. Demain j'aurai le plaisir d'embrasser tous mes amis; ils me trouveront un peu changé. Rose m'a été fidèle tant qu'elle ne m'a pas vu, je n'en doute pas: mais quand elle me verra ..... N'importe, je n'en serai pas moins fier de reparoître aux yeux de mes compatriotes dans cet honorable état.

Air.



-gu re mespréds le gers la vigueur de mon bras tous ces pre-sens de la na-tu-re se

F P

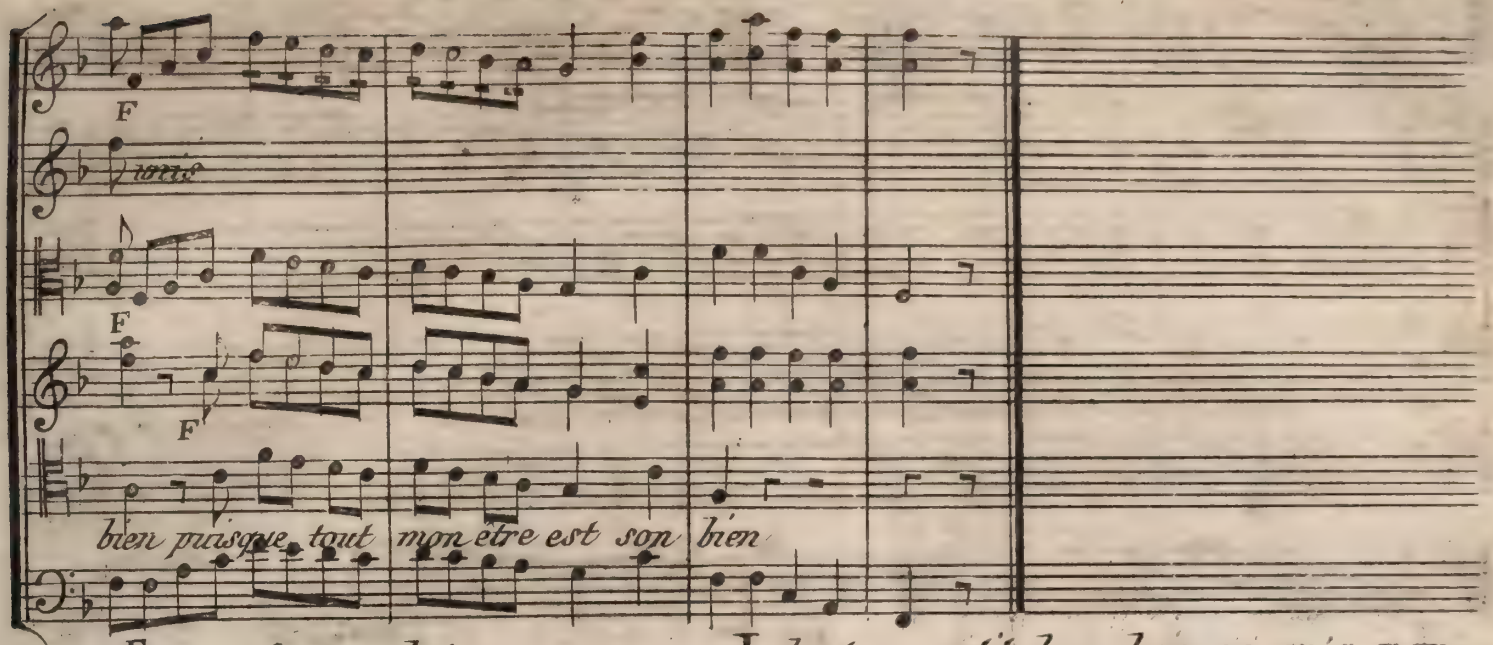
F P

F P

sont é-vanouis au milieu des Com bats mais loin que mon cœur les re-gret-te a mon pa-

F P

-ys je le sens bien j'ai seulement pay-é la moitié de ma det te puisque tout monetre est son



2.e Couplet.

Jadis, quand j'offrais mon hommage,
J'étais certain qu'il seroit bien reçu,
Et je devais cet avantage
Au dehors séduisant que depuis j'ai perdu
Mais loin que mon cœur les regrette
A mon pays, je le sens bien,
J'ai seulement payé la moitié de ma dette,
Puisque tous mon être est son bien.

SCENE IX.

Aurèle et Lormeuil.

Lormeuil.

C'est un prodige que cette petite Babet. Elle a une voix céleste, il faudra que je songe à la faire débuter quelque part.

Aurèle.

Qu'est ce que c'est que ce jeune élégant qui s'avance. Il a l'air bien content de sa personne.

Lormeuil.

Un pauvre soldat invalide, il me fait peine. Ce que c'est que d'aimer sa patrie, et d'avoir un cœur sensible. C'est probablement le brave soldat dont ce petit bon-homme m'a parlé. Eh mais, il me vient une idée. C'est précisement l'homme qu'il me faut pour mon projet. Abordons-le. vous venez de l'armée, Citoyen?

Aurèle.

Cela se voit.

Lormeuil.

J'ai toujours aimé les braves gens. Vous ne sauriez croire combien j'adresse de vœux au ciel tous le jours pour le succès de nos armées.

Aurèle.

Si tous les Français se contentoient de faire des vœux, nous ne ferions pas beaucoup de mal à nos ennemis. Allez, allez, l'être suprême n'a pas besoin qu'on l'invoque pour une cause si juste. C'est lui rendre hommage que de combatre les tyrans.

Lormeuil.

Vous avez raison. Un soldat généreux, intrépide, comme l'attestent vos honorables blessures, doit être bon, sensible, et toujours prêt à rendre service à ses frères quand l'occasion

se présente.

Aurele.

Vous me jugez bien, Citoyen.

Lormeuil.

N'est-il pas vrai. Permettez donc que je réclame aujourd'hui cette sensibilité, ce besoin de rendre service qui tourmente votre cœur.

Aurele.

Qu'est-ce que cet original. Parlez, Citoyen; je suis prêt a vous obliger, si mon devoir, si la probité le permettent.

Lormeuil.

C'est bien comme je l'entends. je vois que nous serons amis.

Aurele.

Je ne le crois pas.

Lormeuil.

Voici le fait. Vous saurez qu'il y a dans cette commune, une petite paysanne, je veux dire une jeune Citoyenne qui a un minois des plus piquants, des plus... enfin ce qu'on appelle une jolie femme. Elle n'a pu se défendre de me voir avec un certain intérêt. Il n'y a rien d'étonnant. Sans être ce qu'on appelle un bel homme, on n'est pas mal, n'est il pas vrai?

Aurèle.

Vous êtes charmant. Le fat!

Lormeuil.

Vous êtes bien bon. Vous serez peut-être étonné, quand je vous dirai que moi fils d'un bon bourgeois, c'est-a-dire d'un bon Citoyen, fait pour jouer un certain rôle dans le monde, par ma fortune, je songe à epouser cette aimable enfant. Mais que voulez vous il faut donner des deffenseurs à la patrie, il faut se marier, il faut se marier, pas vrai?

Aurele.

Sans doute, et vous voulez m'inviter à la noce voila le service que vous demandez peut-être.

Lormeuil.

Pas du tout, nous n'en sommes pas encore là La mère consent à notre union

Aurele.

Eh bien, qu'ai-je à faire dans tout cela: si la mère y consent, si la fille le veut bien, moi je le veux bien aussi.

Lormeuil.

Attendez, attendez, voici l'obstacle. Avant de me connoitre cette jeune fille étoit courtisée par un paysan, c'est a dire un jeune cultivateur qui est parti pour l'armée depuis le commencement de la guerre.

Aurèle.

C'est un brave garçon.

Lormeuil.

Oh! sans contre dit. Cette jeune fille n'avoit pu se dispenser d'être sensible à ses soins. Or, aujourd'hui un scrupule, une delicatesse d'enfant-l'empêchent de se livrer entièrement à moi. Elle veut attendre le retour du jeune soldat.

Aurèle.

Elle à raison: et toutes nos Jeunes Républicaines pensent de même je l'espère bien.

Lormeuil.

Elle à raison si vous voulez. Mais il peut être infidèle.

Aurèle.

Cela ne se peut pas.

Lormeuil.

Il est peut être mort.

Aurèle.

Cela se pourroit.

Lormeuil.

Il n'a pas donné de ses nouvelles depuis son départ. Ayez la complaisance de vous prêter à un petit stratagême que j'ai inventé, et la belle est à moi; dites que vous étiez dans son Bataillon, qu'il s'est conduit en brave Républicain, mais qu'à la suite d'une bataille sanglante, il a été trouvé parmi les morts. Cela ne peut pas faire de tort à sa mémoire au contraire: et cela me fera beaucoup de bien.

Aurèle.

Et c'est là ce que vous me proposez

Lormeuil.

Oui: c'est une ruse innocente.

Aurèle.

C'est ainsi que vous tuez vos rivaux.

Lormeuil.

Cela ne peut pas leur faire de mal.

Aurèle.

Connoissez vous le jeune Soldat?

Lormeuil.

Je ne l'ai jamai vu, mais on me l'a peint comme un fort joli garçon. Il demeuroit à Verneuil, ce petit hameau à deux lieues d'ici.

Aurèle.

A Verneuil. Son nom?

Lormeuil.

Aurèle.

Aurèle.

Aurèle. Et la jeune personne?

Lormeuil.

Rose.

Aurèle.

Rose. Et comment se trouve telle ici?

Lormeuil.

Sa mère à recueillir dans cette commune un heritage qui me convient assez.

Aurèle (a part.)

Rose me trahir: cela ne se peut pas. Mais que dis-je? elle pense me revoir tel que je suis parti. (haut) Citoyen, la ruse que vous me proposez est indigne d'un homme d'honneur, et je n'aurois jamais voulu y prêter les mains; mais elle devient inutile auprès de Rose; votre rival n'est plus à craindre pour vous.

Lormeuil.

Seroit il effectivement tué? Cela seroit charmant.

Aurèle.

Non. Mais c'est lui qui vous parle.

Lormeuil.

Vous Aurèle.

Aurèle.

Moi même, le me rends justice. Dans l'état où je suis je ne puis prétendre à plaire, et je m'immole au bonheur de Rose.

Lormeuil ayant l'air de le plaindre.

Comment c'est vous, Aurèle (a part) à merveille. (haut) Pauvre jeune homme. dans quelle situation .. que je vous plains.

Aurèle.

Ne me plaignez pas. Savez vous en quels lieux j'ai reçu ces blessures?

Isle ci c'est à Gemmappe, celle là c'est à l'affaire de Landau, c'est à Fleurus que j'ai perdu la moitié de mon bras gauche. Puis-je gémir de mes blessures, il n'en est pas une qui me rappelle une victoire. Au surplus j'ai fait mon devoir. D'aujourdhui seulement je sais ce qu'il m'en coûte mais c'est pour la patrie que je souffre et je suis récompensé. Vous dites que Rose vous aime, je le souhaite. Soyez heureux avec elle.

Lormeuil.

Et pourquoi donc renonceriez à Rose vous avez des droits que je respecte.

Aurèle.

Je ne vous cacherai point que mon plus grand bonheur seroit d'être encore aimé. Mais je n'ose m'en flatter.

Lormeuil.

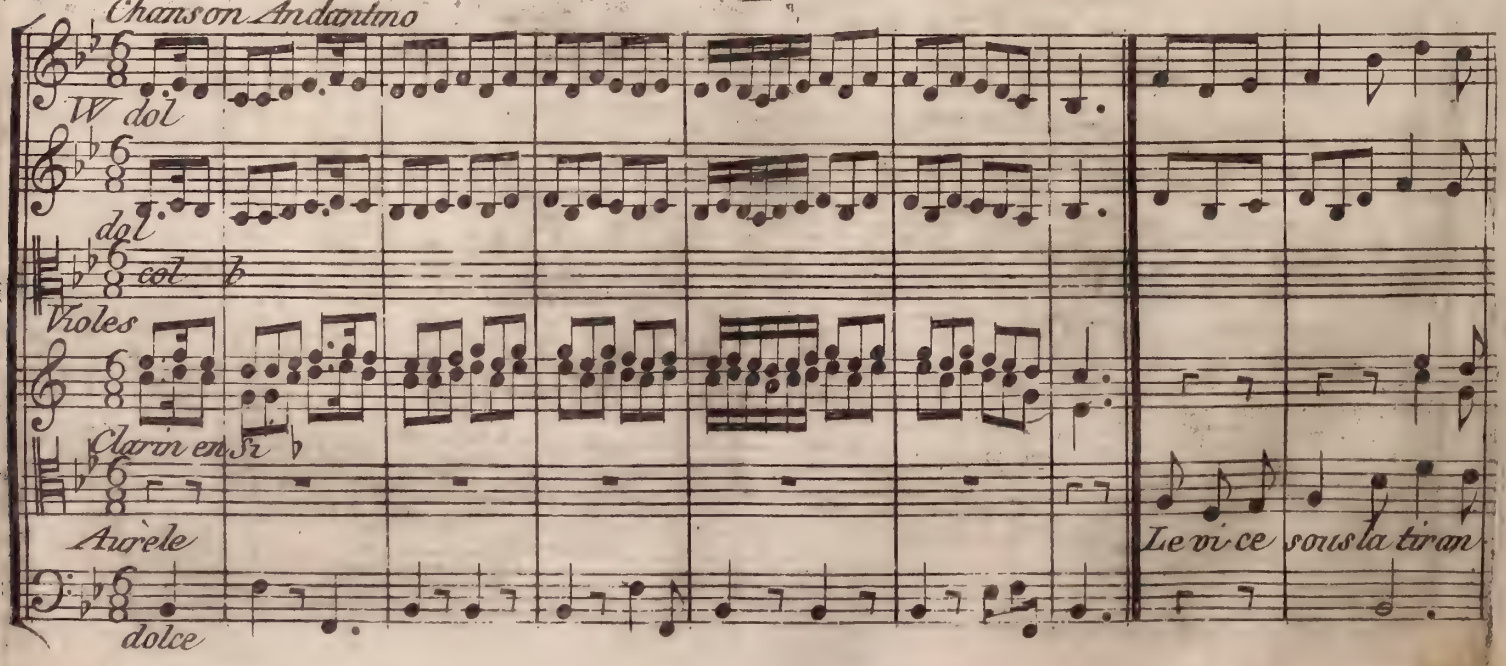
Je cours la chercher, la prévenir de votre arrivée. (A part.) Il n'est pas possible qu'une jeune fille balance entre un soldat blessé et un joli garçon comme moi. (Haut.) Dans un instant je reviens. Brave Aurèle, vous ne sauriez croire combien mon cœur saigne de vos blessures.

Scene X.

Aurèle.

Ou donc avais-je les yeux de songer encore à l'hymen. Ah! je n'avois pas besoin de cette aventure pour me féliciter de m'être chargé du petit Julien. Mais combien la nécessité de rester garçon va me le rendre encore plus cher. Autrefois c'étoit un fardeau qu'un Enfant.

Air



ni e se trouvait a l'ordre du jour il avoit de notre Pa-tri-e chassé la nature et l'a-

- mour par Egoisme ou par mi-se re dans chaque rang dans chaque é-tat ou se vou-oit au Cé-li-

tr

tr

col b

- bat on craignoit d'être E-poux et Pe - re on craignoit d'être E-poux et Pe - re

2e Couplet.

Dans ce tems affreux de scandale,
Des mères bravant le courroux,
Plus d'un jeune homme sans morale,
Étoit père sans être époux :
Dans le même tems au contraire,
Plus d'un mari, crédule et bon,
N'osoit croire dans sa maison
Beaucoup d'enfans sans être père.
(L'arbre du jour est bien changé.
La vertu a pris la place du vice,
tout le monde semarie. Mais pour moi.

3e Couplet.

Plus d'amour, plus de mariage,
Mon triste état me le défend ;
Mais une chose me soulage.
J'adopte Julien pour enfant.
A l'orphelin dans sa misère,
Ainsi je servirai d'appui.
C'est ainsi qu'on peut aujourd'hui,
Sans être époux se trouver père.
(Ciel ! c'est elle, je la reconnois ; je n'ai point tremblé devant l'ennemi, et je tremble devant une jeune fille.

SCENE XI.

Rose, et Aurèle.

Rose.

Point de nouvelles encore, ma mère est restée avec René. Que vois je ? un soldat. Comme il est blessé ! Citoyen, venez ; venez vous reposer.

Aurèle.

Je vous remercie. (a part) Elle ne me reconnoit pas. C'est tout simple mon organe est changé, mes blessures m'ont défiguré.

Rose.

Je ne veux pas que vous preniez d'autre asyle que notre maison.

Aurèle.

Vous me l'offrez de si bonne grace, que je ne suis pas tenté d'en chercher d'autre.

Rose.

Citoyen, de quelle armée venez vous.

Aurèle

De l'armée du Nord.

Rose.

De quel Bataillon ?

Aurèle.

Du premier Bataillon de ce Département.

Rose.

De ce Département. Vous avez du connoître un jeune soldat, excellent patriote, remplî d'honneur, de courage et de sentimens ?

Aurèle.

Donnez moi d'autres traits, aux quels je puisse reconnoître, tous mes frères d'armes ressemblent à ce portrait.

Rose.

Il se nomme Aurèle.

Aurèle.

Je l'ai beaucoup connu.

Rose.

Il n'est pas mort ?

Aurèle.

Non.

Rose.

Ah !

Aurèle.

Quel interêt vous parle en faveur de ce soldat ?

Rose.

Je ne m'en cache pas, je m'en fais honneur au contraire. Je l'aime, j'en suis aimée ; c'est mon amant, c'est mon époux, et j'attends son retour avec impatience.

Aurèle.

S'il étoit blessé ?

Rose.

Il n'en seroit que plus cher à mes yeux.

Aurèle.

Si ses blessures le rendoient méconnoissable

Rose.

Méconnoissable. Que dites vous ? ce son de voix ! des traits que je distingue, un certain pressentiment ...

Aurèle.

Enfin s'il étoit dans le même état que moi

Rose

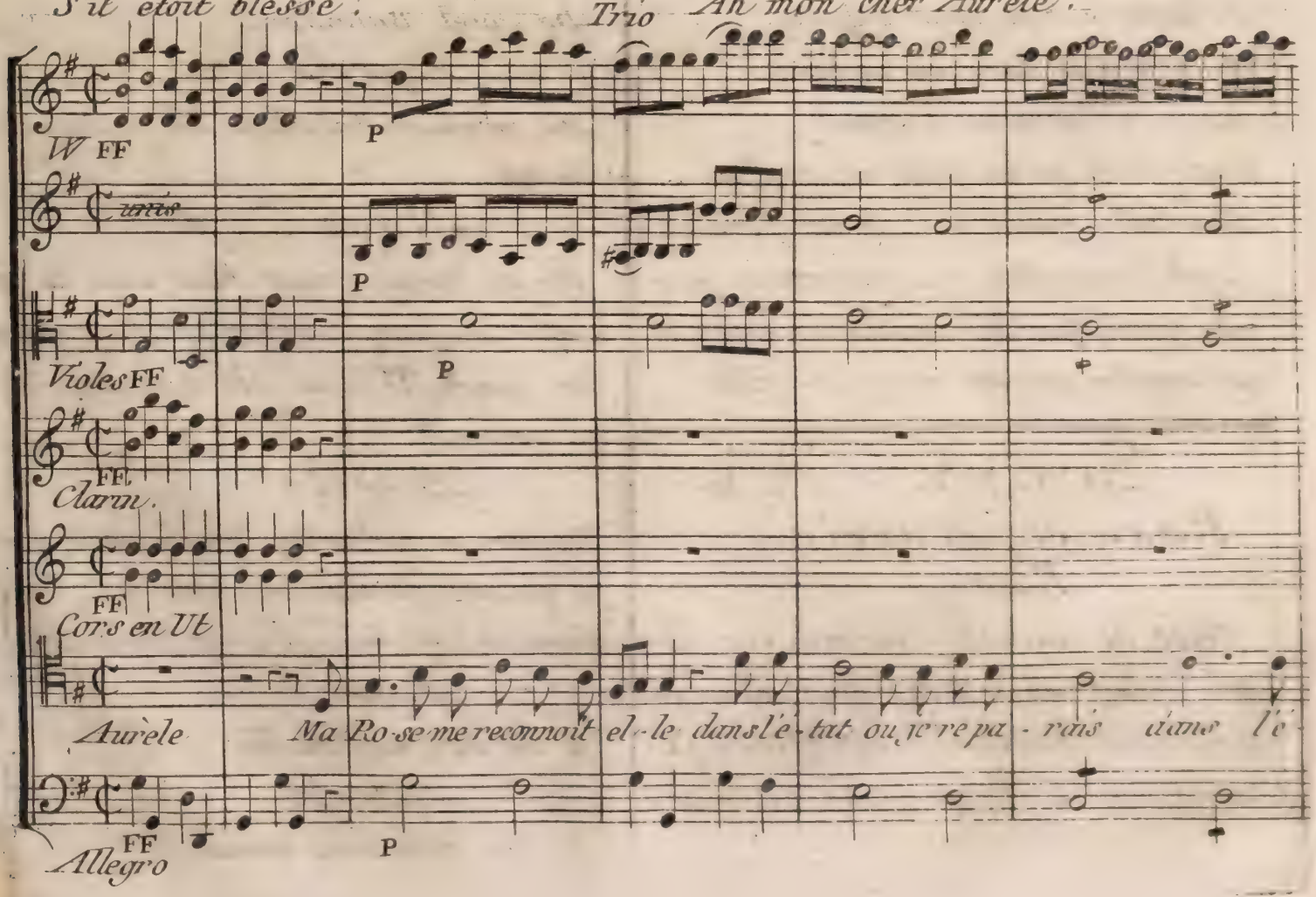
Que vous. Se pourroit-il ?

Aurèle.

Eh quoi ! Rose peut-elle me méconnoître si long-tems.

Rose.

Ah mon cher Aurèle.



Rose

aux yeux de Rose cher Autre le dans quel é - tat tu re pa

- tat on je re - pa - rais

F F P

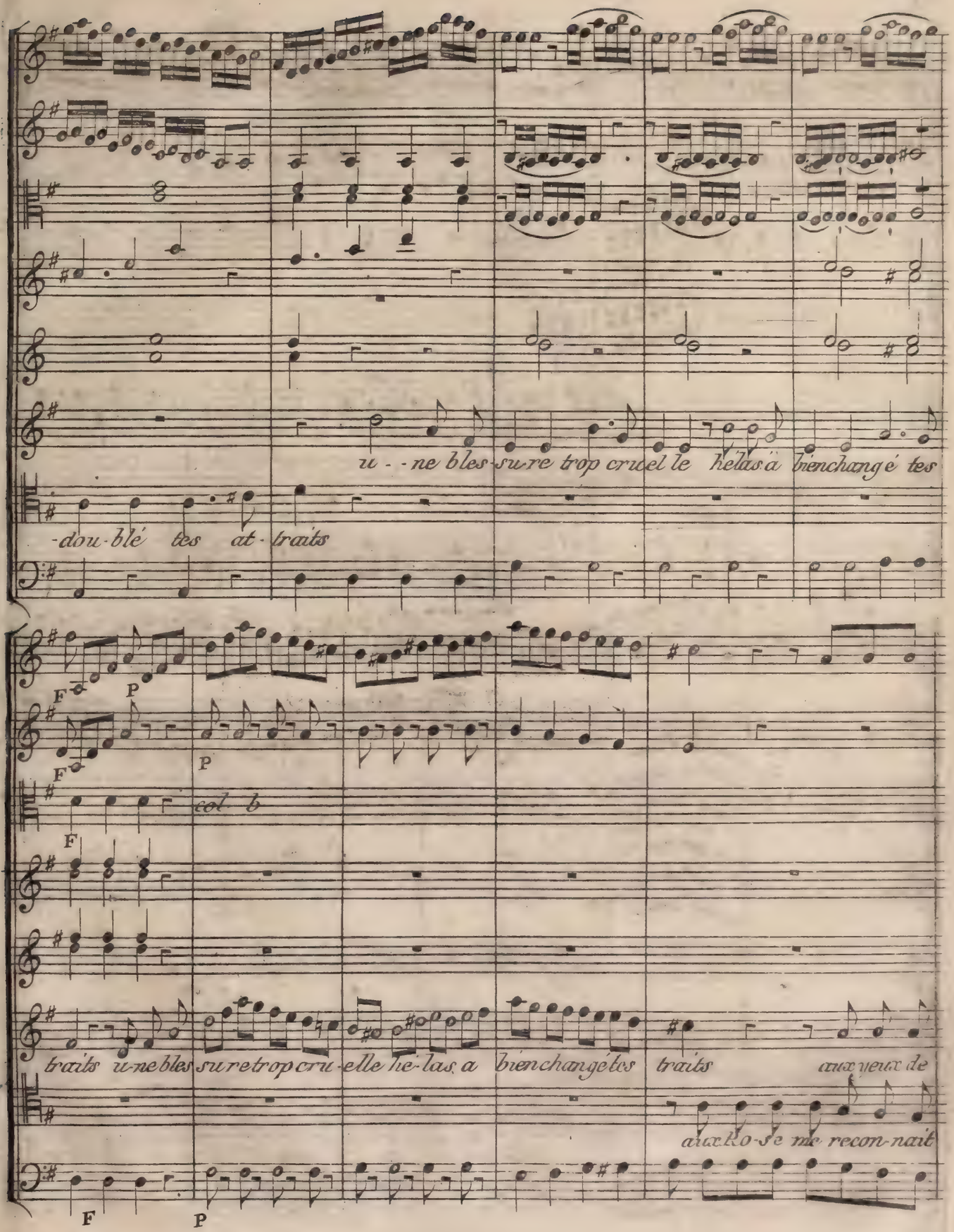
F P

F F

F

rais dans quel é tat tu re pa - rais

pour moi je te re - vois plus bel - le le tems a


u - ne bles-su-re trop cruel le helas à bienchangé tes
-dou-blé tes at-traits
F P
F P
col b
F
traits u-ne bles su re trop cru-elle he-las a bienchangé tes traits aux yeux de
aux lo-s'e me recon-nait
F P

Rose cher Au re - le dans quel é - tat tu re - - pa - rais u-ne bles -

el - le dans l'état ou je re-pa - rais dans l'état ou je re-pa - rais pour moi je

F

F

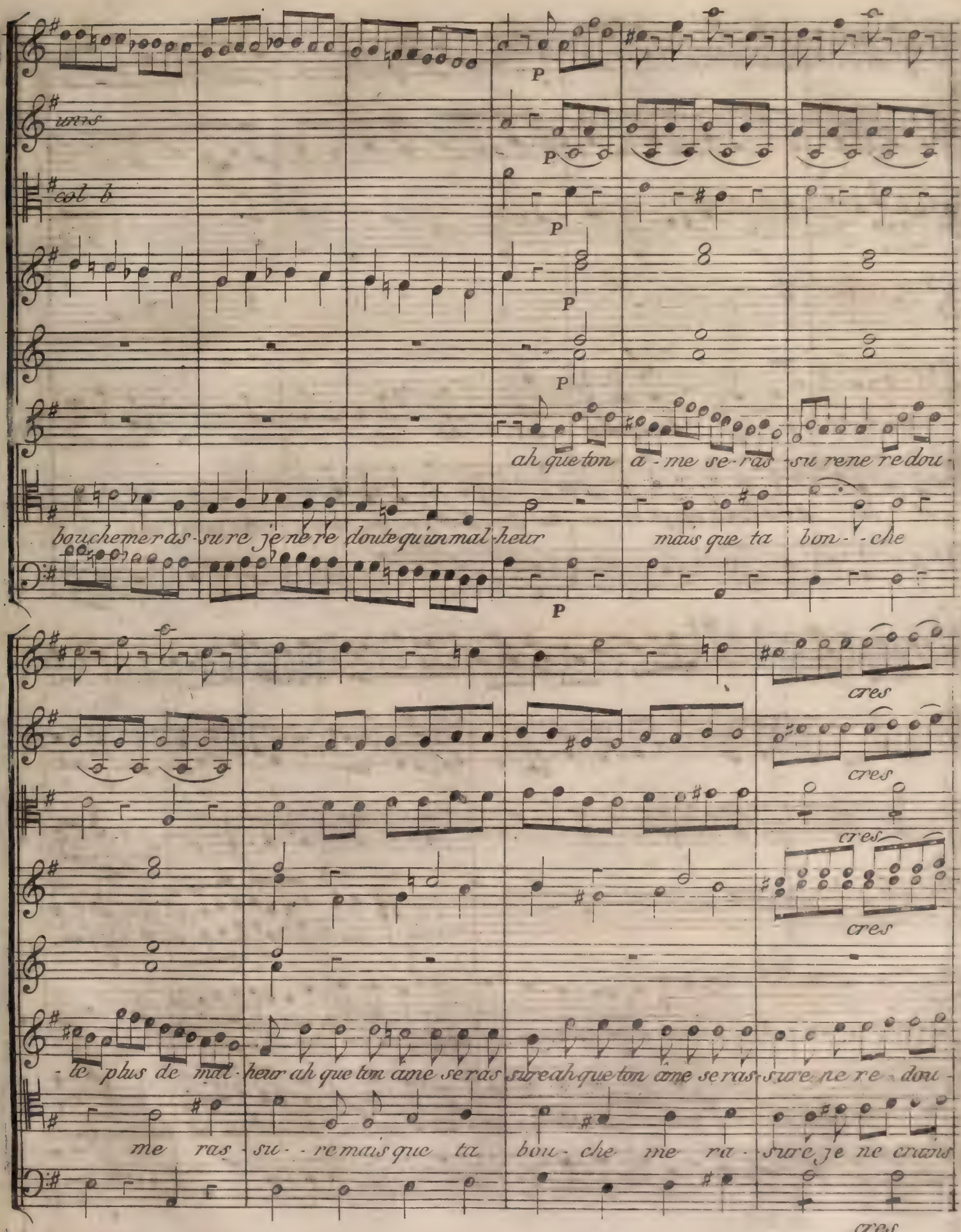
F

F

- su-re trop cru - el - le hélas a bien changé tes traits hélas à bien changé tes traits

le revois plus bel - le le tems a doublé tes at - traits le tems a doublé tes at - traits mais queta

F


unis
col b
P
ah que ton a - me se - ras - su re ne re dou -
bouche me ras - su re je ne re doute qu'un mal - heur mais que ta bon - - che
cres
- te plus de mal - heur ah que ton ame se ras sure ah que ton ame se ras - sure ne re - dou -
me ras - su - - re mais que ta bou - che me ra - sure je ne crains

F P F P F P F F

le plus de mal-heur ne re-dou-te plus de mal-heur non,non,non,non,non, non,non,non.

plus qu'un seul mal-heur je ne crains plus qu'un seul mal-heur je ne crains plus je ne crains

F P

F P

non ne re-dou-te plus de mal-heur non,non,non,non, non,non,non,non, ne re-dou-te plus

plus je ne crains plus qu'un seul mal-heur je ne crains plus je ne crains plus je ne crains plus qu'un

F P F P FF

F P F P FF

F P F P FF

F F

de mal-heur ne re-dou-te plus de mal-heur ne redou-te plus de mal-heur

seul mal-heur je ne crains plus qu'un seul mal-heur je ne crains plus qu'un seul mal-heur

F P F P FF

Allegretto

col b

Lormeval.

Je vous cher-chois par tout ma belle pour vous ser-vir sans me van-ter j'avois i-

- ci trouvé ce brave Aure-le et je cou-rais pour vous con-ter de son re-tour l'agré-able nou-

- velle je jou-is-sais de vous le présen-ter je jouissais de vous le présenter je jouissais de

FF

P

P

col b

vous le presen-ter

puisqu'enfin sans que j'y pense un ha-

P

P

P

-zard asses heu-reux met les Rivaux en pré-sense il faut qu'en cette occur-ren-ce vo-tre

cœur s'explique entr'eux point de re-mise il faut choi-sir de la fran-chi-se c'est mon dé-

oui sans re - mi - se

point de re - mi - se

- sir point de re - mise il faut choi sir de la fran chise c'est mon dé - sir point de re - mi - se

segue

segue

je vas choi - sir de la fran chise c'est mon dé sir oui sans re mise je vais choisir oui sans re

il faut choi - sir point de re mise il faut choisir

il faut choi - sir

mise je vais choi sir oui sans re-mise je vais choi-sir je vais choi-sir je vais choi-

choi-sir oui sans re-mise il faut choi-

Allegro

P

P

sir

il faut ri-ci qu'on m'é-coute il faut ri-ci qu'on m'é-

sir

P

- coute Lor-meuil Lor-meuil Lor-meuil vous êtes fort bien vous ê-tes riche sans

doute ce pauvre Autre-le n'a rien et vous voyez ce que lui coute l'honneur d'avoir mis en dé-

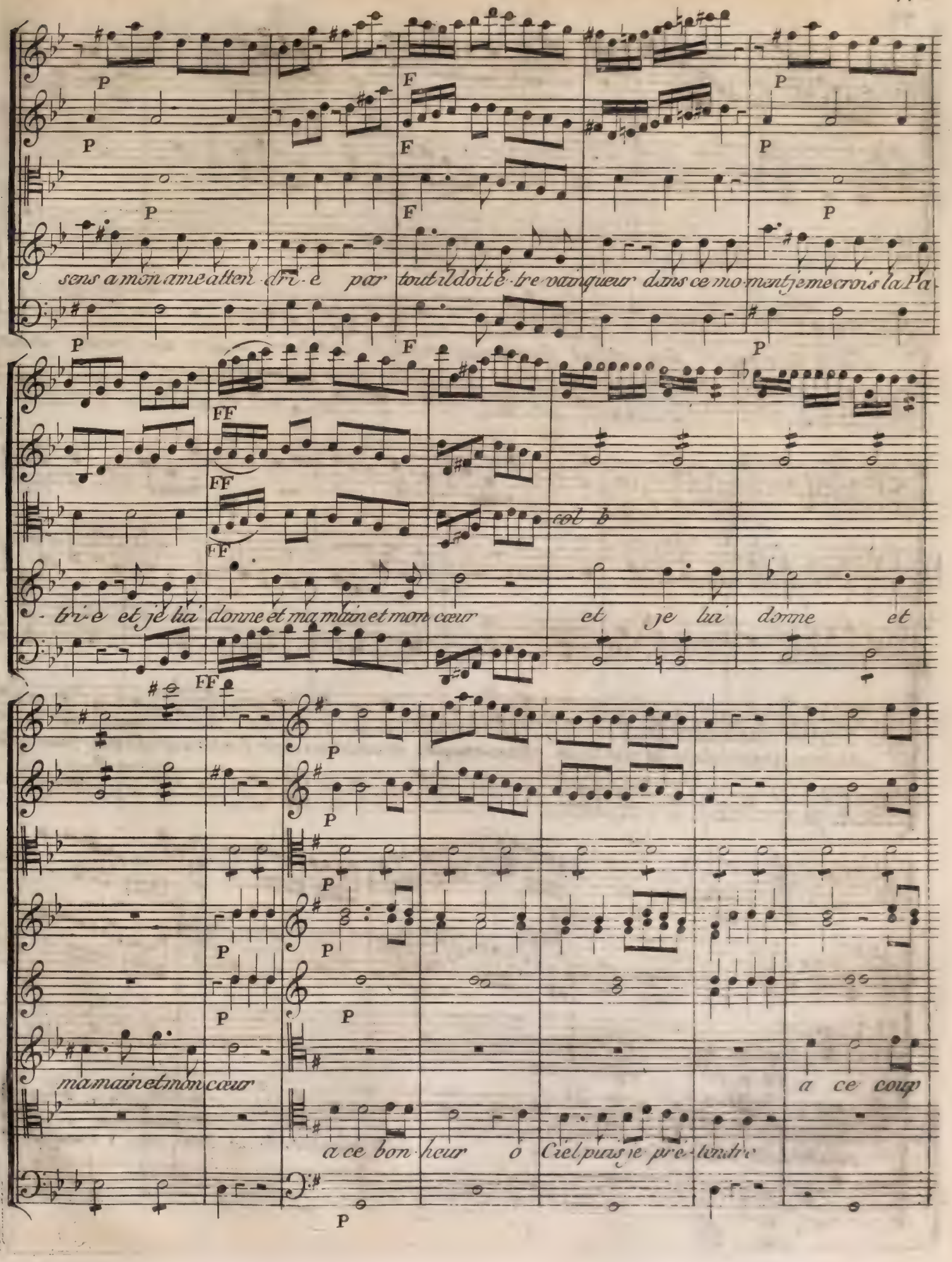
FP FP F FF

FP FP FP FF

FP FP FP FF

- route l'An-glais et l'Hanovri-en l'An-glais et l'Hano-vri-en mais je le

FP FP FP FF


sens a mon ame atten-dri-e par tout il doit é-tre vainqueur dans ce mo-ment je me crois la Pa-

-tri-e et je lui donne et ma main et mon cœur et je lui donne et
ma main et mon cœur
a ce coup
a ce bon-heur ô Ciel puis je pré-tendre

L'orneuil con-

la je ne pouvois m'at-tendre je ne pouvois m'at-tendre

on m'aime en-cor je le vois

-fus je le vois bien dans ce mo-ment ne sait que

oui je perds tout je le vois bien oui je perds tout je le vois bien je sais je crois presqu'en de

bien on m'aime en-cor je le vois bien et mon rival ne sait que di-re

FF

FF

FF

FF

-di - - re ah de plai-sir mon cœur sou-pi-re ah de plai-sir mon cœur sou-pi-re grand Dieu que

-ti - - re ah de dé-pit mon cœur sou-pi-re ah de dé-pit mon cœur sou-pi-re ma foi je

ah de plaisir ah de plai-sir mon cœur sou-pi-re ah de plai-sir - - - - - - - - - - - -

FF

PP

PP

FF

PP

bonheur est le mien L'ormeuil con-fus

n'y connois plus rien oui je perds tout je le vois

bonheur est le mien on m'aime en-cor je le vois bien on m'aime en

PP

je le vois bien dans ce mo-ment ne sait que di - re ah de pla-
bien on va ce n'est fait je le vous bien je sais je crois presqu'en dé-ti - re ah de dé
- cor je le vois bien et mon rival ne sait que di - re ah de plaisir
- sir mon cœur sou-pi - re ah de plai-
-pit mon cœur sou-pi - re ah de dé-
mon cœur sou-pi - re ah de plaisir ah de plai- sir mon cœur sou-pi - re ah de plai-

F F F FF FF

-sir mon cœur sou-pi re grand Dieu quel bonheur est le mien grand Dieu grand Dieu

-pit mon cœur sou-pi re ma foi je n'y connois plus rien ma foi ma

-sir mon cœur sou-pi re grand Dieu quel bonheur est le mien grand Dieu grand

F P F

P F

P F

P F

grand Dieu quel bonheur est le mien grand Dieu gr.d Dieu grand Dieu quel bonheur est le

foi ma foi je n'y connois plus rien ma foi ma foi ma foi je n'y connois plus

Dieu grand Dieu quel bonheur est le mien grand Dieu grand Dieu grand Dieu quel bonheur est le

P F

FF

FF

FF

FF

FF

mien grand Dieu quel bon-heur est le mien

rien ma foi je n'y con--nois plus rien

mien grand Dieu quel bonheur est le mien grand Dieu quel bonheur est le mien

FF

Aurèle.

Eh quoi! ma chère Rose, tu peux te sacrifier.

Rose.

Me sacrifier? que nos cœurs sont encore une foible récompense pour les services que nous rendent nos braves défenseurs.

Lormeuil.

C'est beau. C'est très-beau. D'après cela je cours risque de mourir garçon.

Aurèle.

Que cela vous serve de leçon: et si vous voulez vous marier, commencez par faire un tour aux frontière.

Lormeuil.

Certainement. J'irai, je partirai, pas demain, mais quelque jour.

Aurèle.

Oui, quand vous entendrez parle de la paix.

Scene XIII et dernière

Les précédens Alix, et Julien.

Julien.

Oui, Citoyenne, c'est là que j'ai laissé le brave Soldat qui me sert de père.

Rose.

Ma mère, ma mère; venez donc, venez donc: C'est Aurèle; c'est Aurèle, je vous dis; vous ne le reconnoissez pas, je le crois bien, je ne l'ai pas reconnu moi même.

Alix.

Aurèle! pas possible. Embrasse moi d'abord, mon garçon: je t'examinerai après.

Aurèle.

Bien volontiers, ma mère.

Alix.

Pauvre garçon. comme te voilà arrangé. Ces blessures attestent que tu as fait ton devoir. Mais tu ne sais pas tout ce que ce brave homme a fait. Tiens ma fille, regarde cet enfant; vois comme il est gentil.

Lormeuil.

Est ce que c'est là un des exploits du Citoyen?

Alix.

Taisez vous. C'étoit un pauvre Orphelin abandonné, il s'en est chargé et jamais père n'a pris plus de soin de son fils.

Rose.

Ah mon cher Aurèle, je reconnois ton cœur.

Aurèle.

Ne me faites donc pas un mérite d'une action aussi simple

Alix.

C'est que tu ne sais pas mon cher Aurèle; il nous est tombé un heritage depuis ton depart: eh bien l'heritage est à toi, la fille est à toi; tout est à celui dont le sang à coulé pour mes enfans.

Julien.

Vous allez vous marier, papa.

Aurèle.

Oui cela t'afflige?

Julien.

Vous ne serez donc plus mon père?

Rose.

Jamais il ne cessera de l'être, mon enfant, et tu gagneras à cet hymen une tendre mère. Veux-tu m'aimer comme ta mere?

Julien.

Oui. Mais je vous en prie, rendez le bienheureux, il le mérite. Sur-tout dépêchez vous de me donner un petit frère.

Aurèle.

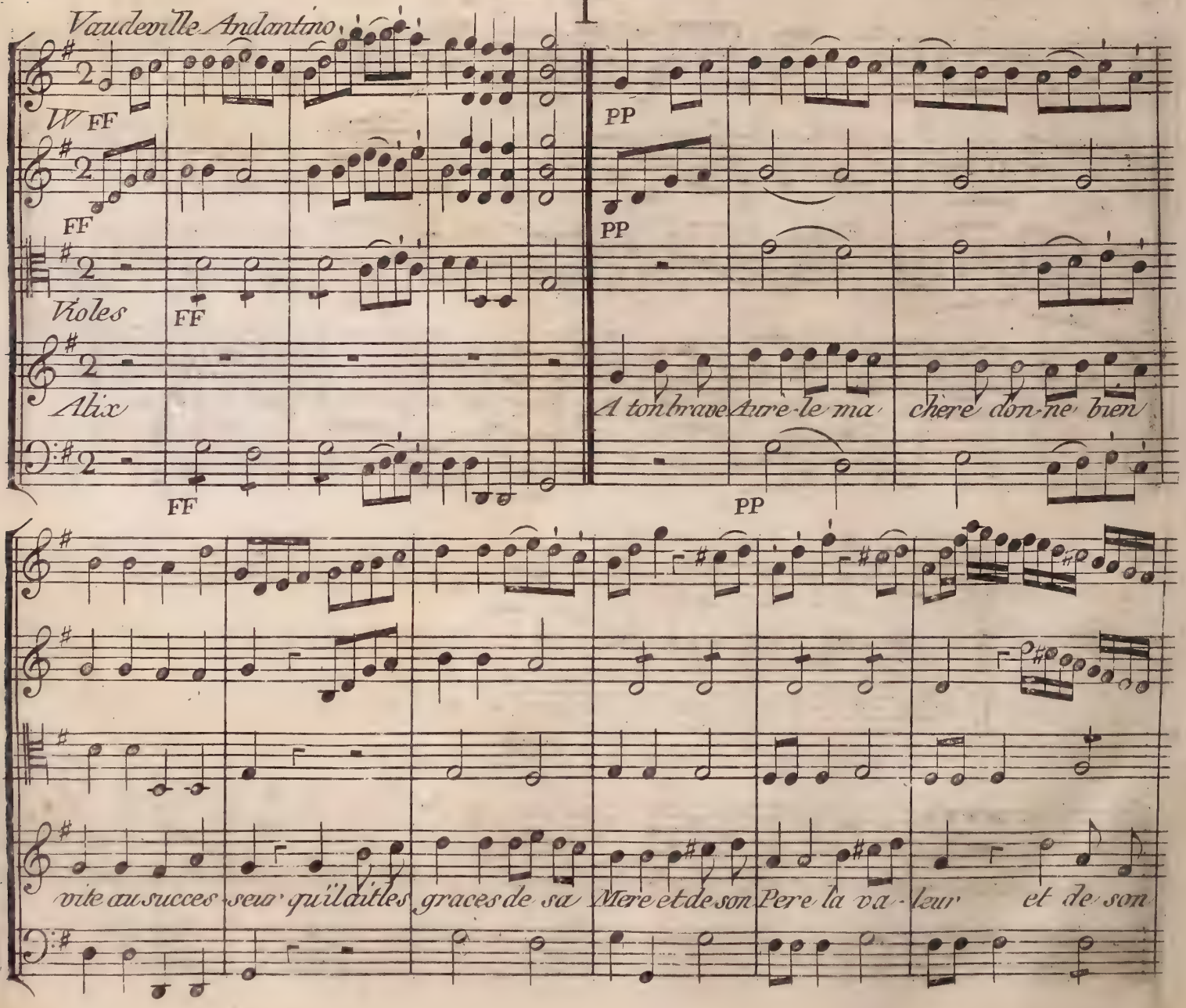
Cela me regarde. Je ne peux plus retourner à la guerre, mais je ne serai point inutile ici. Je me charge de montrer l'exercice à tous les jeunes gens des environs. Si vous voulez, Citoyen, c'est à vous que je donnerai la premiere leçon.

Lormeuil.

Bien sensible certainement.

Aurèle.

Qu'il est glorieux, qu'il est doux d'avoir bien servi sa patrie!



Pe-re la va-leur Citoyen que cette a-ven-ture aujourd'hui vous serve d'a-vis qui ne sert

cres F

cres F

pas bien son Pa-ys près de nous fait triste figu-re près de nous fait triste figu-re.

cres F

2me Couplet
Lormeuil.

De cette leçon salu taire re ce vez mes remer-ci-ments demain je

vole a la Fron-tiere c'est avoir tar de trop long-tems c'est avoir tar de trop long-tems sur le front

même une blessure ne peut en laidir en effet plus quelle prouve quon a fait dans

les Combats bonne figure dans les Combats bonne figure

3me Couplet Julien.

Jolimaintien air agréable séduisent pendant peu de jours toi tu se-

ras toujours aimable car la gloire vivra tou-jours car la gloire vivra toujours ta belle â-

me sait la parure le cœur tout plein de tes bien faits ton Julien ne verra jamais rien

de plus beau que la figure rien de plus beau que la figure

4me Couplet Aurele.

Le Cordon sous l'ancien Régime étoient pour les yeux encre dit mais ces vai-

--nes marques dés-ti-me se dépo-saient avec l'ha-bit se dépo-saient a-vec l'ha-bit

lu gloire que mon bras m'as-su re ne dépen-dra pas du bro-deur tous les titres de ma va-

-leur je les por-te sur ma fi-gu-re je les por te sur la fi-gu-re.

6me Couplet Rose au Public

Le succes n'est pas chose sure disent tou-jours Acteur Au-teur aussi voit

-ton sur leur fi--gure un air in-quiet et re-veur un air in-qui et et re-veur mais de vos

mains le doux mur mure en calmant leur commune pour peut de l'Ac-teur et de l'Au-

-teur bientôt é--gayer la fi-gu--re bien-tôt é--gayer la fi--gu---

Refrain

FF

FF

FF

Refrain

- re veut de l'Ac teur et de l'Au - teur bien-tôt é - - gayer la fi - - gu - - - -

FF

- - re bientôt é - - gayer la fi - gu - - - re

FIN

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 04658 093 0